



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

## Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Triennale Interclasse in  
Lingue, Letterature e Mediazione culturale (LTLLM)  
Classe LT-12

Tesina di Laurea

### *La sous-phrase causale : subordination explicite, implicite et inverse.*

Relatrice  
Prof.ssa Luciana Tiziana Soliman

Laureanda  
Elisabeth Giulia Di Stefano  
n° matr.1195012 / LTLLM

Anno Accademico 2021 / 2022

*Ai miei due angeli:  
alla mia nonna Nené  
che mi ha insegnato a non arrendermi mai.  
A mia cugina Alice  
che mi ha insegnato a vivere a colori.*

## REMERCIEMENTS

Le présent mémoire représente la fin d'un riche parcours d'amitiés, avec quelques pleurs, des sourires, des obstacles à dépasser, mais aussi par des satisfactions.

Ma gratitude va à toutes les personnes qui ont été à mes côtés et qui m'ont accompagnée pendant ces années.

Un grand merci à ma directrice de mémoire et professeure de français Luciana Soliman pour son professionnalisme, sa patience et sa compréhension, même dans les moments les plus difficiles.

Je remercie également mes parents, qui m'ont toujours encouragée et qui m'ont permis de commencer ce chemin et d'atteindre cet objectif important.

Merci, papa : malgré nos moments de haine et d'amour, tu as été à mes côtés jusqu'à la fin de ce parcours.

Un grand merci à ma mère qui m'a soutenue dans tous mes choix et qui n'a jamais cessé de croire en moi, même quand je n'y croyais pas moi-même.

Je remercie ma sœur Clarissa, qui a partagé ce parcours avec moi. Nous avons commencé ce long voyage ensemble, loin de chez nous, contre vents et marées ; malgré nos moments orageux, nous nous sommes toujours supportées et soutenues l'une l'autre.

Je dis merci à mon frère Rocco qui, avec ses "qu'est-ce que tu veux ?" et ses blagues, a rendu mon parcours académique plus léger.

À mes grands-mères. À ma grand-mère Néné qui me regarde de là-haut. Chaque fois que l'idée de lâcher prise me touchait l'esprit, je trouvais la force dans les phrases que tu me disais quand j'étais petite pour m'encourager. Merci pour tous tes conseils, je les garde jalousement.

À ma grand-mère Emilia pour tous ses appels, ses inquiétudes et ses recommandations habituelles : « Tu manges? », « Sois prudente, ma chère ».

À ma cousine Alice qui a peint mes jours avec les couleurs de sa force et de ses sourires. Tu as toujours été le modèle à suivre pour avancer malgré tout.

À mes collègues, amies et colocataires "Sare". Merci d'avoir partagé avec moi ces trois années pleines de sourires, de pleurs, de rires, d'amusement et de folie. Vous

m'avez beaucoup appris tous les deux : c'est grâce à vos jolis conseils que j'ai pu m'améliorer.

À Erika, l'amie folle avec qui j'ai partagé tant de moments amusants. Histoire de « mourir de rire », tu sais!

Merci également à tous ceux que j'ai rencontré pendant ces trois longues années. Chacun d'entre vous m'a appris quelque chose et m'a enrichie.

## TABLE DE MATIÈRES

<b>Remerciements</b>	p.	1
<b>Introduction</b>	»	4
<b>Chapitre 1 : La causalité dans les grammaires</b>	»	6
1.1 La phrase et son métalangage	»	6
1.2 La causalité	»	14
1.3 La sous-phrase causale chez Nazarenko	»	15
1.4 La sous-phrase causale chez Charaudeau	»	20
<b>Chapitre 2 : Les outils syntaxiques causaux</b>	»	23
2.1 Subordination : généralités	»	23
2.1.1 Subordination explicite	»	25
2.1.2 Subordination implicite	»	28
2.1.3 Subordination inverse	»	29
2.2 Coordination	»	29
<b>Chapitre 3 : La cause en contexte</b>	»	32
3.1 Le corpus d'enquête	»	32
3.1.1 L'intrigue	»	32
3.1.2 Le style	»	33
3.1.3 Analyse quantitative	»	34
3.2 Analyse qualitative	»	40
3.2.1 Prémisses	»	40
3.2.2 La cause et le récit	»	41
<b>Conclusion</b>	»	47
<b>Bibliographie et Sitographie</b>	»	49
<b>Resumé</b>	»	51

## Introduction

Le présent mémoire mène une analyse linguistique précise de la cause, à savoir la raison d'un sentiment, d'un état ou d'une action exposés dans les phrases. Nous sommes intéressée notamment par ces outils grammaticaux qui jouent un rôle significatif dans le cadre de la connexité textuelle.

Ce mémoire est articulé en trois chapitres allant du générique au spécifique, c'est-à-dire de la théorie à ses applications.

Le premier chapitre présente une introduction au sujet en question. On va parler de la phrase et de ses caractéristiques en différents contextes en distinguant la phrase simple de la phrase complexe et, dans le cadre de celle-ci, la phrase principale ou matrice et la subordonnée ou sous-phrase. Les grammaires françaises que nous avons considérées comme des points de repère sont la *Grammaire méthodique du français*, la *Grammaire du français contemporain* et le *Bon usage*. C'est grâce à la consultation de ces traités de diffusion linguistico-normative que nous avons pu identifier les idées-clés de l'expression de la cause. Analyser la phrase causale n'implique pas uniquement le fait de conduire une enquête d'ordre grammatical, mais aussi de considérer les progrès de la linguistique théorique. Pour ce faire, nous avons examiné le point de vue de deux linguistes : Adeline Nazarenko et Patrick Charaudeau. Ceux-ci explorent en long et en large la phrase causale dans deux perspectives. Dans *La cause et son expression en français*, Nazarenko explique la sous-phrase causale à l'aide d'exemples clarifiant la notion en question : la pensée de Nazarenko se heurte à celle d'Abeillé et Godard, qui ont édité *La Grande Grammaire du français*. Quant à Charaudeau, il conduit une analyse plus novatrice dans la mesure où il abandonne la tradition grammaticale pour enquêter sur la relation logique de causalité de manière assez vaste. En effet, les catégories de la causalité pourraient être conçues comme généralisantes (implication), particularisantes (explication) et hypothétiques (hypothèse).

Au deuxième chapitre, on établit une comparaison entre les outils subordonnants et les outils coordonnants qui expriment la cause. Nous différencions la subordination de

la coordination, en nous attachant en particulier sur la première dont nous distinguons les versions explicite, implicite et inverse.

Au troisième chapitre, nous effectuons un dépouillage complet de l'expression phrastique de la cause dans le roman de Philippe Claudel, *L'Archipel du Chien*, publié en 2018. Après avoir décrit l'intrigue de l'ouvrage, nous examinons aux niveaux quantitatif et qualitatif les différents outils causaux. L'analyse quantitative explore les connecteurs subordonnants et coordonnants de la cause dans chaque chapitre, alors que l'analyse qualitative vise à expliquer leur valeur en fonction du contexte. Pour mieux expliquer cette différence, dans le paragraphe relatif à l'analyse quantitative, nous avons réalisé deux tableaux : dans le premier nous indiquons tous les liens de causalité par catégorie, tandis que le second fournit la liste spécifique de tous les connecteurs causaux attestés dans chaque chapitre du roman. Enfin, pour mettre en évidence la fréquence de ces connecteurs, nous avons créé un diagramme circulaire résumant les connecteurs causaux de l'ouvrage analysé avec leur pourcentage d'emploi.

En ce qui concerne l'analyse qualitative, elle se veut textuelle dans la mesure où nous voulons examiner l'aspect cohésif et cohérent des énoncés où la cause apparaît.

Pour conclure, on peut affirmer que le but du présent mémoire est de creuser en profondeur la relation existant entre les connecteurs et la narration, les choix grammaticaux étant étroitement liés aux raisons du texte. En effet, dans le paragraphe que nous avons intitulé « La cause et le récit », nous avons analysé quelques cas de connecteurs causaux dans leur contexte narratif. Il s'agit de la dernière section du chapitre 3, mais elle est la plus intéressante, car elle explique en discours ce qui a été annoncé sur le plan théorique.

# Chapitre 1

## LA CAUSALITÉ DANS LES GRAMMAIRES

### 1.1 La phrase et son métalangage

Nous allons passer en revue la notion de phrase dans trois différentes grammaires françaises : *Grammaire méthodique du français*<sup>1</sup>, *Grammaire du français contemporain*<sup>2</sup> et *Le bon usage*<sup>3</sup>. Nous allons également analyser tous ses aspects distinctifs.

*La grammaire méthodique du français* donne trois définitions différentes de phrases. La première décrit la phrase comme un ensemble de mots délimitée par une lettre majuscule initiale et par une ponctuation forte finale, généralement un point. C'est là une définition graphique présente aussi dans la grammaire du français contemporain<sup>4</sup>.

Elle est caractérisée par un aspect phonétique qui définit la phrase comme délimitée par deux pauses importantes et caractérisée par une intonation qui change selon le type de phrase. A ces deux aspects qui définissent la phrase, on en ajoute un autre du point de vue sémantique qui définit la phrase comme une expression plus ou moins complexe.

Bien qu'il existe ces trois explications de phrase, aucune d'entre elles ne définit vraiment le concept de phrase. En effet, il ne suffit pas des aspects graphiques et phonétiques pour qu'une séquence de mots soit une phrase, c'est pourquoi on peut aussi trouver un quatrième critère selon lequel la phrase est un assemblage de mots d'ordre grammatical, c'est-à-dire conforme à des règles de construction. Pour mieux expliquer ce concept, on peut dire que la phrase représente l'élément supérieur qui peut être à la fois complet et autonome et qui est caractérisé par des règles morfo-syntaxiques. Tous ces aspects permettent à la phrase d'exprimer les fonctions grammaticales, les parties du discours et les groupes de mots qui font partie de la structure syntaxique des énoncés. La phrase se caractérise par des éléments qui se définissent par leur *nature* (ils appartiennent à différentes classes grammaticales) et par leur *fonction* (ils jouent des

---

<sup>1</sup> Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

<sup>2</sup> Chevalier, J.-C. et al. (1964): *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.

<sup>3</sup> Goosse, A. (1986): *Grevisse - Le bon usage*, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot.

<sup>4</sup> Chevalier, J.-C. et al. (1964): *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse. p.9.



rôles spécifiques dans l'organisation d'ensemble de la phrase où ils sont employés<sup>5</sup>).

Les fonctions peuvent se définir selon différents critères. On distinguera<sup>6</sup> :

- *les critères positionnels*. Ils permettent d'identifier une fonction dans une place spécifique, contrairement à d'autres éléments de la phrase. C'est pourquoi le sujet se trouve généralement devant le verbe et l'adjectif épithète immédiatement après ou avant le nom d'un groupe nominal ;
- *les critères morphologiques* regardent l'accord avec un élément régisseur. Le sujet, par exemple, dirige l'accord en personne, nombre et, si nécessaire, en genre du verbe. De même, l'adjectif, qui peut être attribut, épithète ou apposé, selon le contexte de la phrase, s'accorde avec le nom ou le groupe nominal auquel il se rapporte ;
- *les critères transformationnels* associent certaines fonctions à des changements structurels dans l'économie de la phrase. Le complément d'objet direct de la phrase active, par exemple, devient le sujet de la phrase passive correspondante ;
- *les critères catégoriels* qui précisent la nature des éléments destinées à remplir une fonction spécifique. On peut considérer la fonction attribut, par exemple, qui peut être réalisée par un adjectif, un groupe adjectival, un nom, un groupe nominal, un groupe prépositionnel, un infinitif, un pronom, etc. On peut le voir dans les exemples suivants: *Pierre est [1] furieux/[2] fou de joie/[3] commerçant/[4] un vaurien/[5] en colère* ;
- *les critères interprétatifs* qui associent à une fonction syntaxique un rôle sémantique dans la structure sémantique de la phrase. Ce type de définition est largement pratiqué par les grammaires traditionnelles qui assignent notamment au sujet le rôle d'agent, de patient ou de siège d'un état. Cependant, on a observé que selon l'interprétation de la phrase, le sujet syntaxique peut aussi exprimer d'autres rôles. Il peut être bénéficiaire, instrumental et aussi locatif. Par exemple : [6] *Jean a reçu un cadeau* (bénéficiaire), [7] *Cette clef ouvre mon bureau* (instrumental), [8] *La carafe contient du vin* (locatif).

On a déjà mentionné les fonctions grammaticales qui définissent l'organisation syntaxique de la phrase. Ces fonctions peuvent être primaires ou secondaires. Les

---

<sup>5</sup> Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF. p.103-105.

<sup>6</sup> Ivi, p.106-108.

fonctions primaires définissent la structure fondamentale de la phrase : sujet, verbe et compléments, tandis que les fonctions secondaires se trouvent à l'intérieur des éléments qui assurent les fonctions primaires. Par exemple, si on analyse la phrase [9] *Le chat de la voisine aime la bonne cuisine*, on peut identifier le sujet *le chat de la voisine*, le prédicat *aime* et le complément d'objet *la bonne cuisine*; puis, si l'on mène une analyse plus détaillée à l'intérieur du sujet, on peut distinguer le groupe *(de) la voisine*, complément du nom *voisine*; et, à l'intérieur du complément d'objet direct, l'adjectif *bonne* épithète du nom *cuisine*<sup>7</sup>.

Ces fonctions sont également expliquées dans *La grammaire du français contemporain*, et pour mieux les comprendre, les linguistes ont fourni des exemples singuliers<sup>8</sup> :

[10] *D'ordinaire, ma vieille voisine caressait les chiens les plus repoussants.*

[11] *Or, je vis, quand je sortis, qu'elle regardait un caniche qui boitait.*

Si l'on analyse ces deux phrases, on remarque que les éléments *d'ordinaire* et *quand* occupent une fonction circonstancielle. La fonction objet est remplie par les éléments *ma vieille voisine caressait* et *je vis* parce qu'ils représentent l'objet de l'action et en même temps, *ma vieille voisine* et *je* jouent le rôle de la fonction sujet, car ils constituent les acteurs de l'événement. C'est là l'analyse des fonctions primaires, mais comme on l'a noté dans la *Grammaire méthodique du français*, dans ce cas il y a également des fonctions secondaires. Si nous reprenons l'analyse de chacun des éléments que nous avons découpés et qu'à leur tour nous les décomposons, nous trouvons par exemple que *les plus repoussants* et *qui boitait* qualifient de la même façon *chiens* et *caniche*. Ainsi, nous avons apparié des éléments qui s'acquittent de fonctions identiques, en sorte – et c'est là un critère décisif – qu'on pourrait les échanger sans modifier la structure de la phrase, car ils sont définis par des entourages de structure identique. Pourtant, leur nature est différente : les éléments de la phrase 2 que nous avons découpés comportent tous ce que nous avons appelé le « nœud de la phrase », c'est-à-dire un sujet et un verbe : ce sont des propositions ; les éléments de la phrase 1 ne comprennent pas un tel nœud : ce sont des groupes de mots<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF. p 107-108.

<sup>8</sup> Chevalier, J.-C. et al. (1964): *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse. p.9.

<sup>9</sup> Ivi, p. 9-10.

Après avoir expliqué la définition de phrase dans la *Grammaire méthodique du français* et dans la *Grammaire du français contemporain*, on peut la comparer à celle du *Bon usage*.

Dans *Le bon usage* de Grevisse, la phrase est définie comme l'unité de communication linguistique par laquelle un locuteur adresse un message à un auditeur. Elle est caractérisée par plusieurs mots qui doivent être organisés de manière bien précise ; toutefois, il y a aussi des phrases caractérisées par un seul mot, par exemple: [12] *Entrez !*, [13] *Sauvé!*<sup>10</sup> ! Cette définition est également présente dans la *Grammaire du français contemporain*, où la phrase simple, de quelque type qu'elle soit (affirmative, négative, interrogative ou exclamative), peut être constituée de plusieurs éléments ou d'un seul, selon le contexte, par exemple :

1. dans un ordre: [14] *Attention!*, [15] *Ici!*, [16] *Sortez !*;
2. dans une interpellation : [17] *Sot !*, [18] *Valet !*;
3. dans une exclamation : [19] *Curieux !*, [20] *Bizarre !*, [21] *Comédien !*;
4. dans une réponse ou une question : [22] *Qui ? Moi ?*, [23] *C'est absurde ? Complètement*, [24] *Venez-vous ? Non* <sup>11</sup>.

Nous pouvons trouver plusieurs définitions de phrases. Certains linguistes définissent « phrase » ce que nous appelons phrase complexe et d'autres ne considèrent qu'une phrase seulement si elle est caractérisée par son autonomie ou si elle présente un sens complet. Cette dernière réflexion concerne des phrases comme<sup>12</sup>:

- [25] *L'eau bout à 100°.*
- [26] *Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.*
- [27] *Napoléon est mort à Sainte-Hélène.*

D'après la grammaire de Grevisse, une phrase garde son statut, même si elle est fautive, absurde ou incompréhensible, tant qu'elle respecte les règles essentielles de la syntaxe. Si elle est incompréhensible, c'est parce qu'elle contient des références ou des citations de l'auteur, par exemple<sup>13</sup>:

- [28] *La Suisse et la Belgique ont une frontière commune.*

---

<sup>10</sup> Goosse, A. (1986): *Grevisse - Le bon usage*, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot. p.293.

<sup>11</sup> Chevalier, J.-C. et al. (1964): *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse. p.62.

<sup>12</sup> Goosse, A. (1986): *Grevisse - Le bon usage*, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot. p.294.

<sup>13</sup> Ivi, pp.294-295.

[29] *Le couloir de la cuisine était clair, vitré des deux côtés, et un soleil brillait de chaque côté, car Colin aimait la lumière.* (Vian, *Écume des jours*)

[30] *La terre est bleue comme une orange.* (Éluard, *L'amour la poésie*)

[31] *Il l'emparouille et l'endosque contre terre ; / Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ; / Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillas ; Il le tocarde et le marmine, / Le manage rape à ri et ripe à ra. / Enfin il l'écorcobalisse. / L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine. / C'en sera bientôt fini de lui.* (Michaux)

De plus, *Le bon usage* affirme aussi qu'une phrase demeure une phrase, même si elle présente des fautes, à condition que celles-ci ne modifient pas les structures syntaxiques fondamentales<sup>14</sup>:

[32] *C'était moi qui m'ÉTAIT allongée nue sur la table.* (Cardinal)

Grevisse distingue la phrase de la proposition et du période, en analysant spécifiquement la différence entre phrase simple et phrase complexe.

La phrase simple serait caractérisée par un seul prédicat, tandis que le terme phrase complexe définit toutes les phrases contenant une ou plusieurs propositions.

Pour expliquer le signifié de proposition, *Le bon usage* affirme qu'il s'agit d'un élément de la phrase qui peut avoir la fonction de sujet ou de complément lorsque cet élément contient un verbe conjugué ou pour mieux dire un prédicat. Ce que nous appelons *proposition* correspond à ce que l'on appelle traditionnellement *proposition subordonnée*. Cette formule nous a paru peu utile parce que nous avons renoncé à la notion de *proposition principale*. En effet, dans [33] *Qui dort dîne*, on peut identifier une phrase qui a une proposition comme sujet, mais on ne trouve pas une proposition principale et une proposition subordonnée. En revanche, *dîne* est le verbe principal, prédicat de la phrase, *dort* étant le prédicat de la proposition.

La notion de *proposition indépendante* n'est pas utile non plus : c'est notre phrase simple<sup>15</sup>.

Il faut aussi distinguer la période. Il s'agit d'une phrase complexe et articulée. Pour mieux comprendre ce concept, on peut prendre comme exemple des périodes chez des auteurs du XX<sup>e</sup> siècle:

---

<sup>14</sup> Goosse, A. (1986): *Grevisse - Le bon usage*, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot. p.295.

<sup>15</sup> Ivi, p.296.

Ce campement brusquement poussé au flanc de la ruine ainsi qu'une plante folle était comme une montée de sève inattendue dans ces steppes ; ce qu'il avait de provisoire appelait un avenir, et quand, le dîner fini, nos pas nous portaient malgré nous vers la lande où les fumées rabattues des feux de camp qui rougeoyaient dans le noir se mêlaient au brouillard tôt retombé de la lagune, le bruit des voix joyeuses et fortes qui s'interpellaient autour des tentes invisibles mettait dans l'air une note d'imprévu, de liberté et de sauvagerie, comme celle qui flotte sur une troupe rassemblée ou un navire en partance, et nous sentions tout à coup monter en nous comme une légère griserie d'aventure. (Gracq, *Rivage des Syrtes*, p.123)<sup>16</sup>

*Le Bon usage* compare également les différences entre subordination et coordination.

Les phrases qui contiennent plusieurs verbes conjugués peuvent être considérées comme l'ensemble de plusieurs phrases simples. C'est le cas du phénomène de la subordination, par exemple les deux phrases simples : [34] *Jeanne est absente* et [35] *Pierre se plaint* ne forment plus qu'une seule phrase dans [36] *Pierre se plaint que Jeanne soit absente*<sup>17</sup>.

*Que Jeanne soit absente* fait partie de la phrase *Pierre se plaint que Jeanne soit absente* de la même façon que *de l'absence de Jeanne* fait partie de la phrase *Pierre se plaint de l'absence de Jeanne*. Les deux éléments (*que Jeanne soit absente* et *de l'absence de Jeanne*) remplissent la même fonction, celle de complément, par rapport à *se plaint*. Mais ils diffèrent quant à la nature : *de l'absence de Jeanne* est un syntagme nominal, tandis que *Jeanne soit absente* est une proposition.

On a déjà nommé le terme coordination. *Le bon usage* explique ce phénomène qui se caractérise par un ensemble de phrases, ou plutôt de sous-phrases liées les unes aux autres. Comme dans l'exemple suivant: [37] *Jeanne est absente et Pierre se plaint* : la coordination est explicite, à cause de la présence d'une conjonction de coordination<sup>18</sup>.

La *Grammaire méthodique du français* et la *Grammaire du français contemporain* nous offrent un aperçu différent. À en croire Riegel, Pellat et Rioul, la phrase simple doit avoir la structure d'une phrase assertive simple. L'ordre des mots qui doit avoir une phrase de base est le suivant : sujet, verbe et complément(s)/attribut<sup>19</sup>. Par contre, une phrase est complexe lorsqu'elle se compose des attributs définitoires de la phrase et peut constituer un énoncé complet. On peut ajouter que les phrases complexes se distinguent

---

<sup>16</sup> Ivi, p.297.

<sup>17</sup> Ivi, p.296.

<sup>18</sup> Ibidem.

<sup>19</sup> Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF. p.109.

traditionnellement selon leur mode de composition, c'est-à-dire selon la façon dont une ou plusieurs phrases constituantes  $P_1, P_2, \text{ etc.}$ , généralement appelées propositions, s'insèrent dans la structure globale d'une phrase constituée dite matrice  $P_0$ <sup>20</sup>.

De plus, la *Grammaire méthodique du français* définit avec le terme de proposition, les phrases complexes qui sont enchâssées dans une autre phrase ou qui sont combinées par juxtaposition ou coordination. On peut également différencier les types de propositions sur la base de critères spécifiques<sup>21</sup> :

- selon leur terme introducteur : *subordonnées conjonctives, relatives, interrogatives, etc.* ;
- selon leur fonction : *subordonnées circonstancielles et complétives* ;
- selon le mode de leur verbe : *subordonnées infinitives et participiales*.

En outre, cette grammaire distingue la proposition principale, en la définissant comme une proposition dont dépend une autre proposition. Elle est donc appelée « phrase matrice ».

Dans l'analyse grammaticale de la phrase en propositions, on distinguera donc d'une part entre phrases simples et complexes selon qu'elles comportent une ou plusieurs propositions ; d'autre part entre propositions principales et propositions subordonnées unies par un lien de dépendance orientée. Selon l'usage traditionnel, une proposition sera dite indépendante, si elle n'est pas subordonnée à une autre proposition et si elle n'inclut pas une subordonnée (ce qui permet de qualifier d'indépendantes les propositions coordonnées et juxtaposées en dépit des contraintes séquentielles qui régissent leurs cooccurrences)<sup>22</sup>.

Après avoir expliqué la phrase complexe, les auteurs donnent la définition de juxtaposition. Il s'agit d'un phénomène qui se produit quand une phrase se compose de deux ou plusieurs propositions qui peuvent être considérées comme une phrase autonome, mais qui sont en fait séparées par un signe de ponctuation. On peut le voir dans l'exemple : [38] *Les chiens aboient, la caravane passe* (proverbe). On peut donc affirmer qu'une proposition juxtaposée est caractérisée par la même structure syntaxique que la phrase globale dont elle est un élément<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> Ivi, p. 469.

<sup>21</sup> Ivi, p.472.

<sup>22</sup> Ibidem.

<sup>23</sup> Ivi, p. 469.

On signale également la différence entre coordination et subordination. La coordination se produit quand une phrase complexe est représentée par des propositions juxtaposées dont le dernier élément est lié aux autres par un mot de liaison qui peut être une conjonction de coordination ou un adverbe conjonctif. Par exemple : [39] *Les chiens aboient, mais la caravane passe*<sup>24</sup>.

D'autre part, la subordination est ce phénomène qui s'effectue quand une proposition subordonnée et une proposition dite principale ou régissante, sont liées par un rapport de dépendance. Pour identifier une proposition subordonnée, on peut déterminer des éléments qui indiquent leur dépendance par rapport à la principale. Ces éléments sont appelées conjonctions de subordination, à savoir *que, quand, parce que*, etc.

Pour conclure, dans la *Grammaire du français contemporain*, la proposition est expliquée comme une phrase qui se compose généralement par un verbe précédé d'un sujet, par exemple :

[40] *Je me rappelais mon enfance.*

[41] *Il pleut.*

[42] *Il fait beau.*

Cette définition générale a des exceptions, par exemple :

a) quand une proposition, à elle seule, constitue une phrase, on dit qu'elle est *indépendante* ou qu'elle constitue une *phrase simple* ;

b) quand elle constitue une phrase avec une ou plusieurs propositions qui sont avec elle sur un plan d'égalité, c'est-à-dire que l'une quelconque d'entre elles peut être isolée et constituer une proposition indépendante, on dit que ces propositions sont *juxtaposées* ou *coordonnées* : [43] *Il pleut, il vente.* [44] *Il pleut et il vente* ;

c) on l'appelle *principale* quand on lui subordonne d'autres propositions, qui sont avec elle dans un rapport de *dépendance*, c'est-à-dire qui ne peuvent pas constituer une proposition indépendante : [45] *Je sais que tu es là.* [46] *J'aime quand tu viens.*

Les ensembles de propositions b) et c) constituent des *phrases complexes*.

Enfin, il faut remarquer un concept fondamental : une proposition peut être subordonnée à une principale et jouer le rôle de principale par rapport à une autre subordonnée. C'est

---

<sup>24</sup> Ivi, p. 470.

le cas dans la phrase : [47] *Or, je vis, quand je sortis, qu'elle regardait un caniche qui boitait* de la proposition *qu'elle regardait*<sup>25</sup>.

## 1.2 La causalité

Après avoir expliqué le cadre de la phrase dans les différentes grammaires, dans ce paragraphe on va affronter le thème de la cause.

On va comparer la définition de cause dans le dictionnaire *Le Petit Robert* et dans le dictionnaire *Larousse*.

Si l'on compare la définition de cause dans les deux dictionnaires français *Le Petit Robert* et *Larousse*, on remarque immédiatement que tous les deux fournissent le même sens : origine, raison, motif. La cause est définie comme ce par quoi un événement, une action humaine arrivent. Dans ce contexte, le dictionnaire *Le Petit Robert* propose l'exemple suivant : à *cause de lui*, par sa faute. [48] *Décollage retardé à cause du mauvais temps*. Dans cet exemple, la cause est évidente<sup>26</sup>. Par contre, dans le dictionnaire en ligne *Larousse* on cite cet exemple : [49] *Les enquêteurs recherchent les causes de l'accident. Il n'y a pas d'effet sans cause*. Dans ce cas, la cause est définie comme ce qui produit quelque chose, raison ou origine de quelque chose<sup>27</sup>. On a nommé la cause conçue comme origine, raison et motif, mais elle peut avoir des significations différentes selon le contexte. En effet, elle peut avoir le sens de procès ou d'affaire, par exemple dans l'expression *mettre en cause*. Le sens est ici celui d'appeler, citer quelqu'un au débat, accuser, attaquer ou encore suspecter<sup>28</sup>. La cause peut également avoir le sens d'« ensemble des intérêts à soutenir, à faire triompher », comme le dit le dictionnaire *Larousse* dans la phrase : [50] *Lutter pour une noble cause*.

*Le Petit Robert* donne aussi une autre définition de cause. Elle assume le sens de moyen qui sert à défendre, louer ou blâmer quelque chose. Par exemple dans les phrases : [51] *C'est pour cette cause qu'on l'a fait mourir* ; [52] *C'est la cause pourquoi il s'est absenté*.

---

<sup>25</sup> Chevalier, J.-C. et al. (1964): *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse. p.10.

<sup>26</sup> La cause. (n.d.) Le Robert dico en ligne. (<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/cause>, dernière interrogation: 29/05/2022).

<sup>27</sup> La cause. (n.d) LaRousse. (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cause/13860>, dernière interrogation: 29/05/2022).

<sup>28</sup> La cause. (n.d.) Le Robert dico en ligne. (<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/cause>, dernière interrogation: 29/05/2022).



### 1.3 La sous-phras e causale chez Nazarenko

Après avoir présenté la définition de cause dans deux dictionnaires en ligne, on va analyser la sous-phras e causale selon Nazarenko<sup>29</sup>.

Pour introduire cet sujet, la linguiste donne la définition de cause présente dans le dictionnaire *Le Petit Robert*<sup>30</sup>:

- *Cause* : événement antécédent, action qui produit un effet. 1. Ce par quoi un événement, une action humaine arrive, se fait. 2. (Philo.) Principe d'où une chose tire son être ; le fait d'un être qui modifie un autre être.
- *Causer* : être cause de.
- *Causalité* : qualité de cause. Rapport de la cause à l'effet qu'elle produit.
- *Effet* : ce qui est produit par une cause.

De plus, Nazarenko décrit la causalité comme une relation et le terme « causalité » est utilisé au sens d'un rapport de cause à effet ou d'une relation causale. Ce qui nous fait comprendre que la cause et l'effet existent l'un par rapport à l'autre : il n'existe pas d'effet sans cause, et parler de cause présuppose un effet<sup>31</sup>.

Comme il n'est pas aisé de définir la causalité, Nazarenko essaie d'en identifier les caractéristiques principales<sup>32</sup> :

- *contrainte temporelle* : il existe un large consensus pour reconnaître l'aspect temporel de la causalité : une cause précède son effet ;
- *généralisation en loi causale* : une relation causale renvoie à une relation générale, souvent appelée « loi causale ».
- *contrefactivité* : le causal peut se comprendre à partir du contrefactuel. Si un fait F1 est la cause d'un fait F2, on peut en déduire que F2 n'aurait probablement pas eu lieu si F1 ne s'était pas produit.
- *approximation* : la causalité est une relation approximative. Dire qu'un fait F1 est la cause d'un fait F2 laisse généralement implicites un certain nombre de conditions qui, soit sont satisfaites et rendent possible la causation, soit ne le sont pas, mais empêcheraient la causation si elles l'étaient. Un jugement causal est toujours simplificateur. C'est d'ailleurs l'un des atouts de la causalité et du

---

<sup>29</sup> Nazarenko, A. (2000): *La cause et son expression en français*, Paris, Ophrys.

<sup>30</sup> Nazarenko, A. (2000): *La cause et son expression en français*, Paris, Ophrys. p.3.

<sup>31</sup> Ivi, p.10.

<sup>32</sup> Ivi, pp.5-6.

raisonnement causal que d'isoler un facteur parmi une multitude de faits et de le présenter comme déterminant ;

- *subjectivité* : même si elle se présente sous le jour de l'objectivité, la causalité est une relation subjective. Nous avons remarqué qu'un même effet peut rattaché à des multiples causes, et que ce lien, toujours approximatif et simplificateur, dépend du point de vue et des possibilités d'action de l'observateur. Il n'y a donc pas de causalité en soi.

Nazarenko poursuit son analyse en s'attardant sur la subordination, la juxtaposition et la coordination. La première est décrite comme une expression prototypique de la cause, la deuxième est définie comme expression implicite de la cause et enfin, la coordination est jugée une expression commune de la cause.

L'expression prototypique des relations de cause à effet est fondée sur un rapport de subordination entre une proposition principale et une proposition subordonnée. Si la proposition principale décrit le fait conséquence et la subordonnée le fait cause, la structure est dite « causale ». En revanche, si la principale décrit le fait cause tandis que la subordonnée donne la conséquence, il s'agira plutôt d'une structure « consécutive »<sup>33</sup>.

Pour approfondir le concept de subordination, on peut nommer les subordonnées circonstancielles.

Les grammaires classent le plus souvent les subordonnées temporelles, causales, conditionnelles, consécutives, concessives, finales, comparatives, etc., parmi les compléments circonstanciels<sup>34</sup>.

On va comparer l'analyse des subordonnées circonstancielles de cause conduite par Nazarenko, avec celle d'Abeillé et Godard dans la *Grande Grammaire du français*.

Dans la perspective de Nazarenko, les propositions circonstancielles décrivent l'ensemble des faits, situations ou événements qui accompagnent le fait principal et permettent de le situer par rapport au contexte au sens large du terme<sup>35</sup>:

- dans le temps pour les subordonnées temporelles ;
- dans un enchaînement logique de faits pour les causales, les consécutives et les concessives ;
- dans un plan quand il s'agit de subordonnées finales ;

---

<sup>33</sup> Nazarenko, A. (2000): *La cause et son expression en français*, Paris, Ophrys. p.102.

<sup>34</sup> Ibidem.

<sup>35</sup> Nazarenko, A. (2000): *La cause et son expression en français*, Paris, Ophrys. p. 103.

- par rapport à des hypothèses dans le cas des conditionnelles ;
- par rapport à d'autres faits pour les comparatives.

Par ailleurs, Nazarenko présente aussi la caractérisation syntaxique des propositions subordonnées circonstancielles. En particulier, elles sont caractérisées par leur mobilité, les subordonnées causales pouvant être antéposées ou postposées à la proposition principale. Cette mobilité caractérise l'ensemble des circonstancielles, comme on peut le voir dans ces exemples :

[53] Dès lors que *de nombreuses instances du parti avaient soutenu le putsch, il ne pouvait plus garder de liens avec celui-ci.*

[54] *Les détracteurs de l'auteur renonceront à toute poursuite du moment que celui-ci accepte d'insérer dans son prochain article des excuses concernant certaines assertions ainsi que de se censurer à l'avenir.*

Il faut aussi rappeler que le mode pour exprimer la subordonnée causale est l'indicatif, à savoir le mode de l'actualité<sup>36</sup>.

Dans la *Grande Grammaire du français* consacré aux sous-phrases causales, Abeillé et Godard décrivent la subordonnée circonstancielle de cause comme un phénomène qui exprime la cause ou la justification de la situation décrite par le reste de la phrase. Elle peut être :

- à l'indicatif, après un subordonnant : [55] *Comme Paul est arrivé, la réunion peut commencer*, un adverbe : [56] *Il va réussir, tant il a travaillé*, ou encore une préposition ou un adverbe suivi de « que » : [57] *Je n'ai droit à rien, vu que je suis mineur.* ;
- au subjonctif après *non que, soit que* : [58] *Je pars, non qu'il soit tard, mais à cause de la neige.* ;
- au participe présent sans introducteur : [59] *Paul étant arrivé, la réunion a pu commencer.* Dans ce cas la relation causale est implicite<sup>37</sup>.

De plus, quand il s'agit d'une justification, la relation peut s'établir entre une situation et l'acte de langage. La principale peut alors être une interrogative ou une phrase à l'impératif comme dans cet exemple : [60] *Viens parce que je ne retrouve plus rien !*

---

<sup>36</sup> Ivi, p.104.

<sup>37</sup> Mari, Alda (2021): "Les subordonnées circonstancielles de cause", in Abeillé, Anne et Godard, Danièle (éds), *La Grande Grammaire du Français*, vol. 2, Arles, Actes Sud, 2021, p. 1573.

Quand elle fait partie du contenu principal, la subordonnée peut être :

- *clivée* : [61] *C'est parce qu'il est tard que Paul ne viendra pas.*
- *interrogée* : [62] *Est-ce parce qu'il est tard que Paul ne viendra pas ?*
- *niée* : [63] *Paul ne viendra pas, non parce qu'il est tard, mais parce qu'il a un autre rendez-vous*<sup>38</sup>.

En outre, cette grammaire remarque également le concept de mobilité, comme dans les exemples suivants:

[64] *Parce qu'il avait travaillé, il a réussi son examen. → Il a réussi son examen, parce qu'il avait travaillé.*

[65] *Puisqu'elle est diplomate, elle n'aura aucun mal à passer la douane. → Elle n'aura aucun mal à passer la douane, puisqu'elle est diplomate*<sup>39</sup>.

Cependant, les subordonnées introduites par *tant* et *tellement* et aussi celles en *que*, annoncées par *d'autant* + comparatif, ne peuvent pas être changés de place. Par exemple :

[66] *Paul avait mérite de réussir, tant il s'était donné de mal. → \* Tant il s'était donné de mal, Paul avait mérite de réussir.*

[67] *Paul a d'autant plus de mérite qu'il s'est donné du mal. → \* Qu'il s'est donné du mal, Paul a d'autant plus de mérite*<sup>40</sup>.

Quant à la juxtaposition, conçue comme expression implicite de la cause, Nazarenko soutient qu'il s'agit d'un ensemble de propositions indépendantes ou de phrases qui n'ont pas d'élément relateur ; ce n'est que la ponctuation qui sépare les éléments juxtaposés. En effet, à l'écrit, le lien entre deux propositions cause et effet peut donc se traduire typographiquement par une virgule, un point virgule ou deux points<sup>41</sup>.

Pourtant, ces différentes ponctuations ne jouent pas le même rôle. Par exemple, le rôle des deux points est similaire à celui d'un connecteur argumentatif : on pourrait d'ailleurs expliciter ce rapport en ajoutant la locution *en effet*, ou remplacer les deux points par un point de fin de phrase en ajoutant *en effet* dans la seconde. Un autre indice

---

<sup>38</sup> Ivi, p. 1582.

<sup>39</sup> Ivi, p. 1575.

<sup>40</sup> Ibidem.

<sup>41</sup> Nazarenko, A. (2000): *La cause et son expression en français*, Paris, Ophrys. pp.106-107.

de la proximité des deux-points avec la locution argumentative *en effet* consiste en la possibilité d'inverser les deux propositions<sup>42</sup>.

Pour mieux expliquer ce concept, Nazarenko donne deux exemples de phrases :

[68] *Nous avons pris de l'avance sur le Plan : ça va mal comme ça devait seulement aller mal dans trois ans.*

[69] *Ça va mal comme ça devait seulement aller mal dans trois ans. Nous avons en effet pris de l'avance sur le Plan.*

Dans le premier exemple, la seconde proposition présente une conséquence factuelle de la première pour justifier celle-ci. Par contre, la deuxième proposition décrit une cause de la première et la justification se confond avec l'explication<sup>43</sup>.

Enfin, Nazarenko nomme la coordination qui est liée soit à la subordination, parce que dans les deux cas le lien entre les deux propositions est spécifié par un connecteur, soit à la juxtaposition car dans le cas de deux propositions coordonnées, toutes les deux sont indépendantes. On peut illustrer ce concept par deux exemples :

[70] *En revanche, la baisse des taux eut pour effet de nuire au dollar sur l'ensemble des marchés et par conséquent de renforcer le mark, ce qui fragilise...*

[71] *Le juge va certainement demander une autopsie, mais celle-ci n'apportera aucune conclusion définitive. Il faudra aussi expertiser le véhicule en effet. Et tout cela va prendre du temps.*

La première phrase combine deux infinitives compléments du nom *effet*, alors que dans la deuxième phrase il y a deux propositions indépendantes<sup>44</sup>.

Pour ce qui concerne la juxtaposition à sens causal, selon la *Grande Grammaire du Français*, la relation de cause fait partie des relations de discours qui peuvent être implicites entre des phrases qui se suivent, la seconde ayant un rôle de cause, comme dans cet exemple : [72] *Paul est venu, il voulait voir Marie*. En outre, la cause peut être explicitée par des connecteurs discursifs, comme *aussi* ou *en effet* : [73] *Paul a réussi. En effet, il avait beaucoup travaillé*<sup>45</sup>.

---

<sup>42</sup> Ivi, p.107.

<sup>43</sup> Ivi, p.108.

<sup>44</sup> Nazarenko, A. (2000): *La cause et son expression en français*, Paris, Ophrys. pp.109-110.

<sup>45</sup> Mari, Alda (2021): "Les subordonnées circonstancielles de cause", in Abeillé, Anne et Godard, Danièle (éds), *La Grande Grammaire du Français*, vol. 2, Arles, Actes Sud, 2021, p. 1579.

On a également fait état de la coordination à sens causal. Dans la *Grande Grammaire du Français*, elle s'exprime par la conjonction de coordination *car* : [74] *Paul a réussi car il a beaucoup travaillé*. La phrase qu'elle introduit se distingue de la subordonnée causale puisqu'elle ne peut figurer en position initiale : [75]\* *Car il a beaucoup travaillé, Paul a réussi*<sup>46</sup>.

#### 1.4 La sous-phrasale causale chez Charaudeau

Selon Charaudeau<sup>47</sup>, la causalité est un procès qui établit une relation logique entre deux assertions (A1 et A2). Corrélativement, la dernière assertion (A2) dépend de la première (A1). Cette définition est générale, mais permet aux grammairiens de classer les propositions circonstancielles du fait de leur proximité de sens<sup>48</sup>.

Par exemple, si l'on compare deux énoncés : [76] *J'irai à la campagne s'il vient me chercher* et [77] *J'irai à la campagne seulement s'il vient me chercher*, on peut observer que le second révèle une condition plus rigoureuse que le premier. Il est évident que la relation de causalité change selon la nature du lien que l'on appelle « condition logique »<sup>49</sup>.

Pour mettre en évidence les conditions logiques ou types de liens qui relient les deux assertions, on va appliquer la négation logique soit à A1, soit à A2<sup>50</sup>.

Charaudeau ne suit pas la tradition grammaticale et explique la relation logique de causalité de manière assez vaste. En effet, les catégories de la causalité pourraient être *généralisantes* (implication), *particularisantes* (explication) et *hypothétiques* (hypothèse).

Comme on l'a déjà dit, l'implication est une relation de causalité à *visée généralisante*, qui met en relation les valeurs de vérité (ou visée) de deux assertions.

On peut distinguer trois sous-catégories d'« implication » : l'« *implication conditionnelle* », l'« *implication absolue simple* » et l'« *implication absolue réciproque* ». Pour mieux comprendre ces trois catégories, on peut se référer au tableau ci-dessous<sup>51</sup> :

---

<sup>46</sup> Ibidem.

<sup>47</sup> Charaudeau, P. (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Livre.

<sup>48</sup> Charaudeau, P. (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Livre, pp.526-527.

<sup>49</sup> Ivi, p.527.

<sup>50</sup> Ibidem.

<sup>51</sup> Charaudeau, P. (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Livre, p.537.

CATEGORIES D'IMPLICATION	CONDITION	RELATIONS LOGIQUES	MARQUES ET FORMES
« Conditionnelle »	Nécessaire	$A_1 \rightarrow A_2$ (au moins)	<b>à condition que + subj., à condition que + inf., avec + nom</b>
« Absolue simple »	Inéluctable	$A_1 \rightarrow A_2$ (toujours)	<b>tout...+ relatif chaque fois que</b>
« Absolue réciproque »	Exclusive	$A_1 \rightarrow A_2$ $A_2 \rightarrow A_1$	<b>seul...+ ind., ne...que + ind.</b>

Tab. 1 : *Sous-catégories d'implication*

Enfin, pour conclure, on a dit qu'après l'implication, Charaudeau nomme aussi l'explication qui est à *visée particularisante*, dont le mouvement de pensée prend appui sur l'une des deux assertions pour envisager et/ou atteindre l'autre<sup>52</sup>. Dans ce cas aussi, il y a des sous-catégories, car on peut distinguer : l'« *explication conditionnelle* », l'« *explication causale* », l'« *explication conséquentielle* » et l'« *explication finale* ».

Voici le tableau résumant ces catégories<sup>53</sup> :

CATEGORIES D'EXPLICATION	CONDITIONS LOGIQUES	MARQUES ET FORMES
« Conditionnelle »	Possible (Suggestion) Nécessaire (Autorisation) Exclusive (Menace)	<b>si...alors à condition que seulement si, ne...que...si</b>
« Causale »	Inéluctable	<b>parce que, comme, car, tellement que, dès lors que, sous prétexte que, etc.</b>

<sup>52</sup> Ivi, p.538.

<sup>53</sup> Ivi, p.545.

« Conséquentielle »	Inéluctable (n. A <sub>1</sub> ) Exclusive (n. A <sub>2</sub> )	<b>donc, de sorte que, alors, de ce fait, partant, aussi, ainsi. si...que, c'est à, etc. + infinitif ou indicatif</b>
« Finale »	Nécessaire	<b>pour, afin de/que, dans l'intention de/que, de manière à/que, pour que...ne...pas, etc. + infinitif ou subjonctif ou conditionnel.</b>

Tab. 2 : *Sous-catégories d'explication*



## Chapitre 2

### LES OUTILS SYNTAXIQUES CAUSAUX

Comme le dit Mel'čuk, « la causation est un sujet très débattu en linguistique, mais souvent sous un angle qui n'est pas linguistique : on essaie de préciser quand et comment le Locuteur a recours au sens de causation – *quand il raisonne* [...] »<sup>54</sup>. Il est pourtant important de comprendre le passage entre une représentation sémantique donnée (construite à partir d'une représentation comprenant des sens causaux) et les phrases qui l'énoncent. Autrement dit, comment exprime-t-on un sens de causation ? Grammaticalement parlant, le locuteur a la possibilité de choisir d'une part une subordination explicite, implicite ou inverse, d'autre part la coordination et ses outils.

#### 2.1 Subordination : généralités

Nous allons expliquer les trois types de subordinations– explicite, implicite et inverse –qui caractérisent l'expression de la cause. Nous allons nous attarder sur ses morphèmes subordonnants, mais nous n'allons pas négliger la coordination, qui participe de manière pareillement importante à l'expression de cette notion sémantique et que nous examinerons à la fin de ce chapitre.

Dans la *Grammaire méthodique du français*<sup>55</sup>, la subordination est décrite comme une relation de dépendance entre une subordonnée ou enchâssée et une principale ou matrice où la première joue le rôle d'un constituant<sup>56</sup>. Pour qu'une phrase joue un rôle plus large, elle devra subir des modifications lui permettant de remplir les mêmes fonctions qu'un mot ou un groupe de mots<sup>57</sup>.

Formellement, on peut identifier le caractère subordonné d'une sous-phrase par la présence d'un terme introducteur. En termes généraux, dans le cadre de la subordination explicite, on distinguera<sup>58</sup> :

- les subordonnées introduites par une *conjonction de subordination* qui n'a jamais de fonction à l'intérieur de la subordonnée :

---

<sup>54</sup> Viellard, S., Thomierès, I. (éds). (2015) : « La causation dans la langue », *La Grammaire de la cause/The Grammar of causation*, Paris, CeliSo. (Fichier en PJ). p. 7.

<sup>55</sup> Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

<sup>56</sup> Ivi, p.472.

<sup>57</sup> Ivi, p.474.

<sup>58</sup> Ivi, pp.474-475.

- la conjonction *que* est un marqueur de subordination qui introduit des subordonnées dites complétives parce qu'elles jouent fréquemment le rôle de complément, mais dont les multiples fonctions, identiques à celles d'un GN (groupe nominal), sont déterminées par leur position dans la principale. Elle forme avec les préposition *à, de, en* et *sur*, précédées de *ce*, les locutions qui introduisent des subordonnées construites indirectement, par exemple : [78] *Je tiens à ce que vous soyez présents/à votre présence* ;
- la conjonction *si* est l'équivalent interrogatif de *que* : [79] *Je sais qu'il viendra*, [80] *Je me demande s'il viendra* ;
- les subordonnées introduites par un *terme relatif* qui mélange la marque de subordination avec l'indication d'une fonction à l'intérieur de la subordonnée, par exemple : [80a] *Le livre qui (sujet) vient de paraître* / [80b] *que (objet) je viens d'acheter* / [80c] *dont (complément prépositionnel) je vous ai parlé* ;
- les subordonnées introduites par des termes interrogatifs qui signalent le début de la phrase, comme dans l'exemple : [81] *Je me demande où va Pierre*.

En ce qui concerne la *subordination implicite*, elle ne repose sur aucune conjonction de subordination. Toutefois, comme on le verra, cela ne signifie pas qu'elle ne soit pas marquée<sup>59</sup>.

La subordination inverse, quant à elle, est un phénomène discuté par de nombreux linguistes qui ont commenté les divers éléments définissant la subordination inverse habituellement proposés par les grammaires françaises (postposition de la subordonnée temporelle, opposition aspectuelle du type inaccompli vs accompli entre principale et subordonnée, inversion des rôles normalement dévolus à la principale et à la subordonnée). Certains syntacticiens ont étendu le domaine de la subordination inverse à divers types de subordonnées, notamment les consécutives et les hypothétiques. D'autres, au contraire, ne sont pas d'accord avec ce concept et considèrent la subordination inverse comme une erreur<sup>60</sup>.

---

<sup>59</sup> Nazarenko, A. (2000): *La cause et son expression en français*, Paris, Ophrys. p.108.

<sup>60</sup> Le Draoulec, A. (2016) : *Enfin ce matin le soleil est réapparu avant que soudain n'explose une pluie de grêle... : pour un prolongement du phénomène de « subordination inverse »*. (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01322265>, consultato il 11/06/2022).

### 2.1.1 Subordination explicite

Dans *La cause et son expression en français*<sup>61</sup>, Nazarenko explique les connecteurs en décrivant d'une part les conditions d'emploi et les effets de sens de chacun, d'autre part leurs liens et leurs contrastes. *Parce que* sera ainsi présenté en opposition à *à cause de* et à *puisque*. La linguiste analyse également la conjonction *car*, qui a un statut intermédiaire entre *puisque* et *parce que*. *Comme*, le quatrième connecteur causal est présenté comme un marqueur polyvalent. De plus, elle souligne l'importance de la fonction communicative dans le choix d'un connecteur causal<sup>62</sup>.

Tout comme dans la *Grammaire du français contemporain*, on indique *parce que* comme la marque la plus fréquente pour introduire les phrases exprimant la cause ; on relève ensuite *puisque* et *comme*. Le mode utilisé est l'indicatif, comme dans les propositions temporelles<sup>63</sup>.

Il faut remarquer deux concepts : le premier est qu'on pense souvent qu'on peut substituer *parce que* par une conjonction de coordination comme *car*, comme dans cet exemple<sup>64</sup> : [82] *La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres parce qu'elle nous résiste* (Saint-Exupéry).

Le deuxième concept est la différence sémantique entre *parce que* et *puisque*. Quand la cause répond à une question, la réponse n'est jamais introduite par *puisque*, mais par *parce que*<sup>65</sup> : [83] *Pourquoi partez-vous ? – Parce qu'il se fait tard*.

La réponse peut même être réduite à la seule conjonction, quand on ne veut pas ou qu'on ne sait pas expliciter la cause comme dans l'exemple suivant<sup>66</sup> : [84] *C'est la même chose, protesta-t-il, véhément. – Pourquoi ? – Parce que* (Colette).

Cette construction nous donne la clef des emplois de *parce que* et de *puisque* dans les systèmes de la cause.

De plus, la *Grammaire du français contemporain* explique la différence entre les phrases introduites par *parce que* et celles introduites par *puisque*. Dans les phrases introduites par *parce que*, la principale représente un fait connu<sup>67</sup> : [85] *Je pars parce*

---

<sup>61</sup> Nazarenko, A. (2000): *La cause et son expression en français*, Paris, Ophrys.

<sup>62</sup> Ivi, p.9.

<sup>63</sup> Chevalier, J.-C. et al. (1964): *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse. p.145.

<sup>64</sup> Ibidem.

<sup>65</sup> Ivi, p.146.

<sup>66</sup> Ibidem.

<sup>67</sup> Chevalier, J.-C. et al. (1964): *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse. p.146.

que j'ai envie de changer ma vie et réaliser mes rêves. Elle pose une question implicite : quelle en est la cause ? La réponse à cette question se trouve dans la proposition introduite par *parce que*. Voici un autre exemple : [86] *Je t'envoie mes amitiés d'Italie parce que comme toi j'aime à penser seul.* (Apollinaire).

En ce qui concerne les phrases introduites par *puisque*, la structure suit un ordre différent. La phrase qui représente un fait connu est introduite par *puisque*, par exemple : [87] *J'ai fait un livre puisque'il fallait témoigner de cette bataille politique.* Elle pose une question implicite : de quoi est-il cause ? La principale donne la clé de cette question<sup>68</sup>. Voici un exemple plus élaboré :

[88] *Puisque de mon esprit, de mon cœur, de mon sang,  
J'ai fait l'acre parfum de ces versets funèbres,  
Va-t'en, livre, à l'azur, à travers les ténèbres !* (Hugo.)

Une autre construction causale que Chevalier explique avec clarté est celle avec *c'est*<sup>69</sup>. *C'est*, qui apporte une sorte de réponse à ce qui précède, est utilisé pour l'expression de la cause. On ne s'étonnera pas de trouver seulement *parce que* à cette place et jamais *puisque*. Cette cause peut être niée, par exemple : [89] *Je viens avec vous, mais ce n'est pas parce que je le veux.* Dans les deux cas, on peut remplacer *parce que* par *que* : [90] *Je l'ai détestée sans trop savoir pourquoi. Je comprends à présent : c'est qu'il fallait recommencer à vivre* (Sartre).

Mais lorsque la cause est niée, *ce n'est pas que* peut être remplacé par *non que*, l'une et l'autre expression étant suivies du subjonctif ; la cause est, dans ce cas, une cause supposée :

[91] *Ce n'était pas qu'il s'amusât à jouer par procuration des vies dont le séparait son âge ; c'était que, dans tous ces drames semblables, il retrouvait celui de son fils* (Malraux).

[92] *Ils se mettent nus au soleil... Non qu'ils aient lu les prêches ennuyeux des naturalistes, ces protestants de la chair. Mais c'est qu'ils sont « bien au soleil ! »* (Camus).

La *Grammaire du français contemporain* indique également la différence entre *parce que* et *pourque*<sup>70</sup>. *Parce que* et *pour (ce) que* ont alterné jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>68</sup> Ibidem.

<sup>69</sup> Chevalier, J.-C. et al. (1964): *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse. p.147.

<sup>70</sup> Ibidem.

*Pour que* peut quelquefois posséder une nuance causale, par exemple : [93] *Il y en avait beaucoup de grisou ce jour-là, pour que la flamme fut si bleue.* (Zola).

Mais c'est généralement *pour* suivi de l'infinitif qui a une valeur causale ; cet infinitif est rarement un présent, plus souvent un passé :

[94] *Et le loup rit dans l'ombre en marchant*

*De voir qu'il se croit bon pour n'être pas méchant* (Hugo).

*Monsieur Léniot, pour vous être dérangé sans permission, vous aurez un zéro de conduite* (Larbaud).

En ce qui concerne *comme*, il s'agit d'une conjonction qui est utilisée soit pour exprimer la cause soit pour définir le temps. *Comme* désigne bien la conformité de la cause à l'effet<sup>71</sup> :

[95] *Comme elle devait porter la robe de M<sup>me</sup> la Dauphine et que c'était une chose où elle avait été préférée à plusieurs autres princesses, il n'y avait pas moyen d'y renoncer* (M<sup>me</sup> De La Fayette).

Il y a des exceptions où la subordonnée précède la principale. Ceci se produit quand on utilise l'imparfait ou le plus-que-parfait, à savoir des temps verbaux qui soulignent la dépendance de la cause et de l'effet. Les autres temps accentuent la valeur temporelle de *comme* en la rapprochant de la valeur de *quand*<sup>72</sup> : [96] *Arrivé à la fenêtre, Jean Valjean l'examina... Il l'ouvrit, mais comme un air froid et vif entra brusquement, il la referma tout de suite* (Hugo).

Enfin, le dernier connecteur causal que présente la *Grammaire du français contemporain* est *sous prétexte que*. Le plus fréquemment, on utilise *sous prétexte de* ou *sous couleur de*, suivis de l'infinitif. Ces locutions décrivent la cause comme une raison apparente avancée le plus souvent par l'auteur de l'action principale, comme on peut voir dans l'exemple suivant : [97] *Elle m'a téléphoné sous prétexte de vouloir me demander un renseignement* ; [98] *Ce changement fut effectué sous prétexte qu'il était le fruit de « demandes de la classe ouvrière »*<sup>73</sup>.

---

<sup>71</sup> Chevalier, J.-C. et al. (1964): *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse. p.148.

<sup>72</sup> Ibidem.

<sup>73</sup> (<https://it.bab.la/dizionario/francese-italiano/sous-pr%C3%A9texte-que>, consultato il 24/06/2022).

Selon la *Grammaire méthodique du français*<sup>74</sup>, les conjonctions de subordination déterminent le mode des subordonnées circonstancielles en fonction de leur sémantisme. La cause est liée à l'indicatif, à savoir le mode de l'actualité. On peut exprimer objectivement une relation causale (*étant donné que, attendu que, du fait que*) : [99] *Il est alors attendu que plusieurs de ces phrases soient des microstructures qui seraient souvent assez fragiles*<sup>75</sup> ; [100] *Peu après, il lui donne une place de manager étant donné que son manager s'est fait arrêté par la police*. On peut indiquer une antécédente interprétée comme une cause (*dès que, dès lors que, du moment que*) : [101] *Cette méthode est inapplicable dans une durée raisonnable, dès lors que le nombre de participants est élevé*<sup>76</sup>. Ou préciser une cause particulière (*d'autant que, d'autant plus que, surtout que*) : [102] *D'autant plus que le texte de ce pacte ne correspond ni dans la forme ni dans le fond à la définition de la constitution*<sup>77</sup>.

Pourtant, si la cause est supposée ou niée, le mode subjonctif est de mise. On peut présenter une alternative (*soit que... soit que...*) : [103] *Il ne sera jamais content soit qu'il parte en vacances, soit qu'il reste chez lui*. On peut écarter une supposition à laquelle on oppose la cause réelle (*non que... mais, non pas que...mais*) : [104] *Non pas que l'opération m'effraie, mais je préférerais l'éviter si je peux !*

### 2.1.2 Subordination implicite

Selon Nazarenko<sup>78</sup>, deux propositions formellement juxtaposées peuvent se trouver dans une relation de dépendance. C'est le cas de la subordination implicite, signalée souvent par un adverbe d'intensité dans la phrase causale qui est alors postposée par rapport au verbe de la proposition qui joue le rôle de principale<sup>79</sup> : [105] *Les supporteurs ont organisé un carrousel de voitures tant ils étaient contents du succès de leur équipe*, [106] *Le lendemain ces supporteurs étaient à moitié aphones tellement ils avaient crié*.

La subordination peut également être marquée par le subjonctif<sup>80</sup> : [107] *Bien qu'il soit âgé de 90 ans, il se sent encore en forme et est très actif*. L'inversion du sujet,

<sup>74</sup> Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

<sup>75</sup> (<https://it.bab.la/dizionario/francese-italiano/attendo-que>, consultato il 24/06/2022).

<sup>76</sup> (<https://it.bab.la/dizionario/francese-italiano/d%C3%A8s-lors-que>, consultato il 24/06/2022).

<sup>77</sup> (<https://it.bab.la/dizionario/francese-italiano/d-autant-plus-que>, consultato il 24/06/2022).

<sup>78</sup> Nazarenko, A. (2000): *La cause et son expression en français*, Paris, Ophrys.

<sup>79</sup> Ivi, p.108.

<sup>80</sup> <https://francais.lingolia.com/it/grammatica/verbi/subjonctif>. (Dernière interrogation: 24/06/2022).

comme dans l'exemple suivant, peut signaler la dépendance syntaxique : [108] *La presse évoque-t-elle l'idée d'un remaniement et l'on voit chacun au gouvernement tenter de faire parler de lui*. Dans les deux cas, cela comporte la diminution de la force assertive à la proposition subordonnée. En fait, ces structures appartiennent plus à des systèmes hypothétiques qu'à des constructions causales ; si elles s'interprètent parfois causalement, c'est seulement par l'hypothèse qu'elles expriment<sup>81</sup>.

Le sujet de la subordination implicite est également nommé dans la *Grande grammaire du français*<sup>82</sup>, où l'interprétation des subordonnées sans introducteur (adjectif, participe présent, participes passé et passif) dépend d'une relation implicite. Contrairement au contenu d'une subordonnée qui est asserté (*parce qu'il est malade*) ou présupposé (*puisque il est malade*) selon l'introducteur, le contenu d'un ajout de cause sans introducteur peut être asserté ou présupposé, comme dans l'exemple suivant : [90] *Malade, Paul a dû rester chez lui*. Cette phrase ne dit pas si la maladie de Paul est une information déjà admise ou non<sup>83</sup>.

### 2.1.3 Subordination inverse

Ce phénomène, plus rare, n'est pas toujours reconnu par les linguistes, comme on l'a dit plus haut. Comme l'estiment Wagner et Pinchon dans leur *Grammaire du français classique et moderne*<sup>84</sup>, la cause est exprimée dans ce cas en tête : [109] *Vous aviez donc quitté Paris, que je ne vous voyais plus*. Cette phrase correspond à deux phrases juxtaposées telles que : « on ne vous voyait plus » et « c'est donc que vous aviez quitté Paris ».

## 2.2 Coordination

D'après la *Grammaire méthodique du français*, le lien de coordination est assuré par des conjonctions, mais aussi par des adverbes (ou des locutions adverbiales)<sup>85</sup> dits *de*

---

<sup>81</sup> Ivi, p.109.

<sup>82</sup> Mari, A. (2021): "Les subordonnées circonstancielles de cause", in Abeillé, Anne et Godard, Danièle (éds), *La Grande Grammaire du Français*, vol. 2, Arles, Actes Sud, 2021.

<sup>83</sup> Ivi, p.1583.

<sup>84</sup> Wagner, R.L., Pinchon, J. (1962) : *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, p. 583.

<sup>85</sup> Les adverbes se distinguent des conjonctions de coordination autres que donc par plusieurs propriétés syntaxiques : ils peuvent être combinés entre eux (*ainsi, en effet, puis, ensuite*), alors que les conjonctions ne le sont jamais ; ils peuvent se combiner avec une conjonction obligatoirement antéposée : *et en effet* ; ils jouissent d'une certaine mobilité.

*liaison* ou *coordinatifs*. Ceux-ci peuvent marquer un rapport argumentatif. C'est le cas du connecteur *en effet* qui exprime la cause ou de l'adverbe *effectivement* qui confirme ou souligne la réalité de ce qui vient d'être dit ou va l'être.

C'est sur la base de critères sémantico-logiques que les grammaires traditionnelles classent les articulateurs du discours<sup>86</sup>. En ce sens, *car* est la conjonction<sup>87</sup> causale par excellence : elle coordonne deux phrases dont la deuxième est présentée comme une cause, une explication ou une justification de la première. Cette conjonction est somme toute l'équivalent sémantique, sur le plan de la coordination, des conjonctions de subordination *parce que* et *puisque*, mais ce qu'elle introduit n'a rien d'une subordonnée<sup>88</sup>. Comme le note Clément<sup>89</sup>, l'emploi de *parce que* se situe sur le plan de l'énoncé, de ce qui est raconté, tandis que le connecteur *car* s'inscrit dans

---

<sup>86</sup> Les grammaires scolaires distinguent des termes copulatifs (*et, ni, puis*), disjonctifs (*ou, ou bien, soit...soit*), adversatifs (*mais, en revanche, cependant*), causaux (*car, en effet*) et consécutifs (*donc, aussi, alors*).

<sup>87</sup> Dans la *Grammaire méthodique du français*, *et* constitue la conjonction de coordination la plus fréquente qui se trouve généralement devant le dernier terme coordonné. Lorsqu'elle coordonne des phrases, elle exprime des relations variables qui sont déterminées par le sens même des termes conjoints (addition, succession chronologique, opposition, conséquence). De plus, *et* peut coordonner deux phrases de type différent : impératif et assertif pour marquer la relation entre une situation hypothétique et ce qu'elle implique. Un autre connecteur coordonnant est *ni*, qui joue le rôle de coordonner tous les types de constituants, y compris des subordonnées. *Ou* est ambigu entre une lecture exclusive (la vérité de l'un des termes conjoints exclut celle de l'autre) ou inclusive (la vérité de l'un n'exclut pas nécessairement celle de l'autre). Quant à *mais*, il ne peut pas coordonner plus de deux termes, ni être répété. Il est utilisé en différents contextes : en coordonnant un terme négatif avec un antonyme positif sans la répétition du verbe : [110] *Il n'est pas petit, mais [il est] (au contraire) grand* ; en indiquant que le deuxième terme est un argument plus fort qui oriente vers une conclusion contraire à celle du premier : [111] *Il est milliardaire, mais [il est] honnête* ; en introduisant, dans un dialogue, une rupture avec l'énoncé précédent dont il réfute un présupposé : [112] – *Paul a cessé de fumer. – Mais il n'a jamais fumé*, ou dans une narration le rapport d'opposition avec ce qui précède : [113] *Il n'est pas très généreux, mais cette fois-ci il lui a offert un bouquet de roses*. Enfin, *or* introduit une nouvelle donnée qui va se révéler décisive pour la suite des événements (dans un récit) ou du raisonnement (dans un enchaînement argumentatif ou déductif). Par contre, la *Grammaire du français contemporain* identifie sept conjonctions de coordination jouant le rôle de « ligateurs » : *et, ni, ou, mais, or, car, donc*. *Et* est la conjonction la plus importante de la liste : elle remplit la fonction de lier des termes, des groupes de mots ou des phrases. Dans une énumération de plusieurs éléments, on ajoute *et* devant le dernier élément. Il faut aussi remarquer des oppositions entre *et, ni* et *ou*. *Et* diffère de *ni* par son aspect positif, tandis que *ou* marque toutes les nuances de l'alternative. Tout comme *et, ou* se place devant le dernier terme. Quant au connecteur *ni*, il remplit différentes fonctions. Il peut être utilisé comme « coordonnant des termes » et le verbe est précédé de la négation *ne*. *Ni* peut également être employé avec *sans* : *sans feuni lieu, sans foi ni loi*, etc. Enfin, la dernière fonction que *ni* remplit est celle de coordonner des phrases. Devant les verbes, on répète *ne* et on lie par *ni* : [114] *Il était parti dès l'aube. Mais les chemins étaient impraticables*. (Hugo) Aussi bien *donc*, conçu ici comme une conjonction, et *or* sont d'origine temporelle. En dehors de cet emploi, *donc* a gardé très vivants plusieurs emplois affectifs liés à la notion de conséquence. *Or* remplit désormais la fonction d'enchaîner les mouvances du raisonnement. Quant à *car*, cette conjonction est conçue dans les grammaires que l'on vient de mentionner comme un outil de la coordination qui traduit dans tous les cas une relation causale.

<sup>88</sup> Ibidem.

<sup>89</sup> Clément, G., « *Car et parce que* », *Correspondances*, X, 4, 2005, [Car et parce que \(ccdm.qc.ca\)](http://ccdm.qc.ca).



l'énonciation : il s'agit plutôt d'une justification, d'un point de vue exprimé par le locuteur. Prenons l'exemple suivant : [115] *Marie est malade, car je ne l'ai pas vue de la journée*. La phrase avec *parce que* serait saugrenue : [116] \**Marie est malade parce que je ne l'ai pas vue de la journée*. On s'attend plutôt à une phrase de ce type : [117] *Marie est malade parce qu'elle a trop bu*. Donc *car* exprime un acte d'énonciation distinct, coordonné à l'acte précédent sur lequel il se fonde, que *parce que* ne comporte pas.

D'après la *Grammaire du français contemporain*, *car* peut être remplacé par *en effet* qui souligne le raisonnement : [118] *Cet élégant fumait, car c'était décidément à la mode*. (Hugo) ; [119] *Il se déclara que sa vie avait un but en effet*. (Hugo)

Pourtant, comme on le précise dans *Le bon usage*<sup>90</sup>, *car* appartient surtout à la langue orale de type soigné ou à la langue écrite. La phrase ou plutôt la sous-phrase introduite par *car* exprime avec un certain style la justification de ce qui vient d'être énoncé<sup>91</sup> : [120] *Elle suivait apparemment des fantaisies analogues, car ses paroles rejoignirent ma rêverie*. (Étiemble)

---

<sup>90</sup> Goosse, A. (1986): *Grevisse – Le bon usage*, Paris-Louvain-la Neuve, Duculot.

<sup>91</sup> Ivi, p.1576.

## Chapitre 3

### LA CAUSE EN CONTEXTE

Dans ce dernier chapitre on va présenter et analyser le roman dans la perspective causale de Philippe Claudel<sup>92</sup> : *L'Archipel du Chien*, écrit en 2018. Il s'agit d'un roman policier sur le drame des migrants qui dénonce l'individualisme des sociétés d'accueil.

Après avoir présenté l'intrigue du roman, nous analyserons au niveau quantitatif tous les connecteurs et leurs valeurs en fonction du contexte. Notre analyse sera enrichie par le relevé de la fréquence de ces connecteurs dans chaque chapitre.

#### 3.1 Le corpus d'enquête

##### 3.1.1 L'intrigue

L'histoire de *L'Archipel du Chien* traite le problème de la tentative des migrants de rejoindre l'Europe. Dans cette île tranquille et dépourvue de technologies modernes où les gens vivent de la pêche, de la vigne, des oliviers et des câpres, trois cadavres de jeunes noirs sont retrouvés sur le rivage.

Dans ce roman, Philippe Claudel affronte d'une part l'indifférence des autorités européennes face à cette tragédie et d'autre part l'égoïsme et le silence des personnes qui ne se pensent qu'à l'argent et à leur bien-être<sup>93</sup>.

L'ouvrage a été bien accueilli par la critique qui le considère comme un roman allégorique, plein de mystère basé sur l'obscurité de la nature humaine.

Les personnages sont nommés en fonction de leurs professions : le Maire, le Curé, le Médecin, le Commissaire, l'Instituteur, etc. Ils ont des observations particulièrement

---

<sup>92</sup> Écrivain et scénariste reconnu, il connaît un succès international en 2003 avec *Les âmes grises* (traduit en 2004, édité par Ponte alle Grazie) qui a été traduit dans trente pays et a remporté le prix Renaudot en 2003 et le prix du meilleur livre de l'année *Lire*. Ses autres titres, publiés en Italie par Ponte alle Grazie, sont *La nièce de Monsieur Linh* (2005), *Je m'en vais* (2007), *Le rapport* (2008), vainqueur du Goncourt des Lycéens en 2007, *L'enquête* (2012) et *Parfums* (2013). En 2008, il a fait ses débuts en tant que réalisateur de cinéma avec le film *Je t'aimerai toujours*, et répété l'expérience en 2011 avec *Je ne peux pas croire*, avec Neri Marcorè et Stefano Accorsi. (<https://www.lafeltrinelli.it/arcipelago-del-cane-libro-philippe-claudel/e/9788833311135?inventoryId=4696874&queryId=675b7a5f1f4cfcb9ee781696427962b0>, dernière interrogation : 25/06/2022).

<sup>93</sup> (<https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol1/iss2/14/> dernière interrogation : 25/06/2022).

choquantes sur ces migrants qu'ils appellent « nègres » ou « sauvages ». Les habitants pourraient être n'importe qui et vivre dans un tout autre lieu. En effet, les personnages sont nommés en fonction de leurs professions afin de faire perdre leur caractère unique.

Après avoir vu les corps de trois jeunes noirs morts sur la rive de l'île, le Maire et le Médecin décident de se débarrasser des cadavres et de se taire sur leur présence. Seul le Maître refuse de participer à cette farce, c'est pourquoi il est considéré par la communauté comme une menace pour le bien-être de l'île. De plus, l'enseignant n'est pas né sur l'île, il n'est pas comme eux, alors il est rapidement devenu l'objet de critiques et de préjugés et est entré dans la catégorie de l'Autre, tout comme ces « corps noirs » des migrants qui évoquent ce qui est différent et qui servent à l'auteur comme prétexte pour développer son roman<sup>94</sup>.

### 3.1.2 Le style

Le roman avance très lentement. Il y a peu de dialogues car l'auteur préfère se concentrer sur les descriptions. Tout est décrit dans les moindres détails : les décors, les personnages, leurs pensées et même leurs souvenirs du bon vieux temps. Sans doute, dans ce roman, le but de Philippe Claudel est-il de choquer le lecteur pour lui donner matière à réflexion. En effet, l'auteur espère atteindre les lecteurs par l'écriture : ils deviennent conscients de l'expérience de ces migrants qui traversent la Méditerranée dans un bateau, dans l'espoir d'une vie meilleure<sup>95</sup>.

Quand Philippe Claudel écrit, on sent ce souffle littéraire incroyable qui nous transporte dans un ailleurs qui n'est pourtant pas si lointain. Dès les premières phrases, le lecteur est happé par cette histoire où tout fait sens. L'auteur capte l'essence dramaturgique en invoquant très joliment les codes du chœur antique.

Les personnages nommés par leur fonction (le Maire, le Curé, l'Instituteur, la Vieille) ou un détail significatif de leur personnalité (Amérique) sont en quelques sorte des archétypes.

Ce roman recèle des dialogues puissants et des ingéniosités littéraires donnant une dimension philosophique au texte qui prend les allures d'un conte d'avertissement.

---

<sup>94</sup> (<https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2019-2-page-172.htm>, dernière interrogation : 25/06/2022).

<sup>95</sup> (<https://carnetdelecture1.wordpress.com/2019/01/18/larchipel-du-chien-philippe-claudel/#:~:text=L'archipel%20du%20chien%20est%20le%20r%C3%A9cit%20du%20dysfonctionnement%20.,> dernière interrogation : 25/06/2022).

« Certains mots construisent des murs que d'autres mots ne parviendront jamais à ébouler. »

Pour Philippe Claudel, « le roman c'est le caillou dans la chaussure. » Incontestablement, ce livre remplit et dépasse cette fonction essentielle du questionnement individuel à résonance sociale. Le lecteur est presque bousculé dans la lecture de ce grand roman social qui met en évidence les faiblesses et les couardises ordinaires<sup>96</sup>.

### 3.1.3 Analyse quantitative

Les connecteurs sont les morphèmes qui assurent le lien entre les phrases. Ils indiquent les relations sémantico-logiques du texte. Il existe deux types de connecteurs : les *connecteurs inter- ou intra- phrastiques* et les *connecteurs logiques*. Les premiers garantissent le passage d'une phrase à l'autre ou à l'intérieur d'une phrase, tandis que les seconds se trouvent à l'ouverture d'un paragraphe et permettent les enchaînements de séquences.

Dans ce paragraphe nous analyserons tous les connecteurs coordonnants et subordonnants exprimant la cause dans le roman de Philippe Claudel. Nous avons réalisé deux tableaux : dans le premier nous allons indiquer tous les liens de causalité, tandis que le second dresse la liste spécifique de tous les connecteurs présents dans chaque chapitre ; nous avons calculé leur récurrence et examiné la valeur sémantique du lien qu'ils instaurent.

<b>LIEN CAUSAL</b>	<b>TYPE</b>
Conjonction causale proprement dite	<i>Parce que, à cause que</i>
Conjonction causale à nuance temporelle	<i>Puisque, comme, du moment que, maintenant que, dès lors que, dès que</i>
Conjonction causale à nuance comparative	<i>D'autant que, d'autant plus que, d'autant mieux que, d'autant moins que, surtout que</i>
Conjonction causale participiale	<i>Vu que, étant donné que, attendu que</i>

<sup>96</sup>(<https://lectures2benedict.com/2018/04/09/philippe-claudel-larchipel-du-chien/#:~:text=L'archipel%20du%20chien%20est,la%20difficult%C3%A9%20du%20vivre%20ensemble>, dernière interrogation : 25/06/2022).

Construction causale avec mise en relief	<i>C'est que</i>
Conjonction de la fausse cause	<i>Sous prétexte que/de</i>
Conjonction de la cause niée	<i>Non que, non pas que</i>
Conjonction en construction symétrique de la cause imaginée	<i>Soit que...soit que...</i>
Autre	<i>Du fait que</i>

Tab. 3 – Les liens causaux.

<b><i>L'Archipel du Chien</i></b>	
<b><i>Quantité</i></b>	<b><i>Lien causal</i></b>
<b>Chapitre 1</b>	
C'est que : 1	Construction causale avec mise en relief
<b>Chapitre 2</b>	
Parce que : 1	Conjonction causale proprement dite
Comme : 1	Conjonction causale à nuance Temporelle
C'est que : 1	Construction causale avec mise en relief
<b>Chapitre 4</b>	

Parce que : 2	Conjonction causale proprement dite
Comme : 1	Conjonction causale à nuance Temporelle
C'est que : 3	Construction causale avec mise en relief
<b>Chapitre 5</b>	
Parce que : 1	Conjonction causale proprement dite
Puisque : 1	Conjonction causale à nuance Temporelle
C'est que : 1	Construction causale avec mise en relief
<b>Chapitre 6</b>	
Parce que : 3	Conjonction causale proprement dite
Puisque : 1	Conjonction causale à nuance Temporelle
<b>Chapitre 9</b>	
D'autant que : 1	Conjonction causale à nuance Comparative
<b>Chapitre 10</b>	

Puisque : 2	Conjonction causale à nuance Temporelle
<b>Chapitre 11</b>	
C'est que : 1	Construction causale avec mise en relief
<b>Chapitre 12</b>	
Puisque : 1	Conjonction causale à nuance temporelle
<b>Chapitre 13</b>	
Parce que : 1	Conjonction causale proprement dite
<b>Chapitre 14</b>	
Parce que : 1	Conjonction causale proprement dite
Comme : 1	Conjonction causale à nuance temporelle
<b>Chapitre 16</b>	
Parce que : 1	Conjonction causale proprement dite
Puisque : 1	Conjonction causale à nuance temporelle

C'est que : 1	Construction causale avec mise en relief
<b>Chapitre 18</b>	
C'est que : 1	Construction causale avec mise en relief
<b>Chapitre 20</b>	
Du fait que : 1	Conjonction causale participiale
<b>Chapitre 22</b>	
Parce que : 2	Conjonction causale proprement dite
Puisque : 1	Conjonction causale à nuance temporelle
<b>Chapitre 23</b>	
Parce que : 1	Conjonction causale proprement dite
Maintenant que : 1	Conjonction causale à nuance temporelle
C'est que : 1	Construction causale avec mise en relief
<b>Chapitre 25</b>	

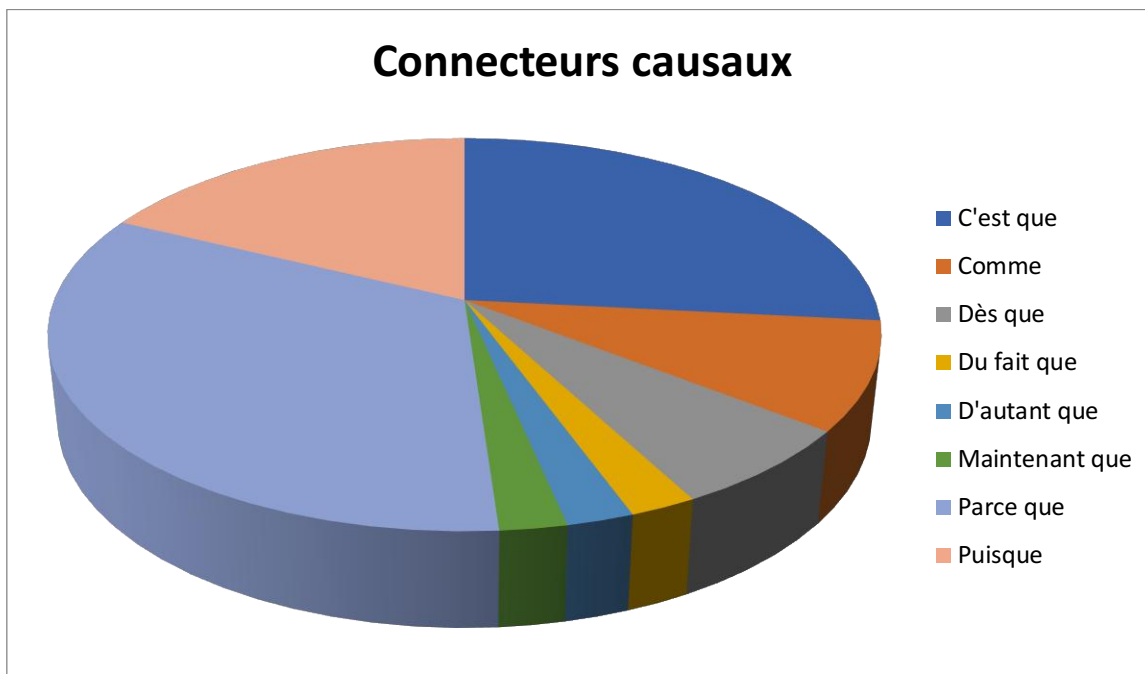


Puisque : 1	Conjonction causale à nuance temporelle
C'est que : 2	Construction causale avec mise en relief
<b>Chapitre 26</b>	
Dès que : 1	Conjonction temporelle
<b>Chapitre 28</b>	
Parce que : 1	Conjonction causale proprement dite
<b>Chapitre 29</b>	
Parce que : 1	Conjonction causale proprement dite
Dès que : 2	Conjonction causale à nuance temporelle ou conjonction de subordination
<b>Chapitre 31</b>	
Comme : 1	Conjonction causale à nuance temporelle

Tab. 4: Les connecteurs exprimant la cause dans le roman *L'Archipel du Chien*.

Pour conclure l'analyse, nous avons ajouté ce graphique qui montre la fréquence des connecteurs. Comme on peut le voir, le connecteur le plus fréquent est *parce que*, suivi de *c'est que* et *puisque*. En effet, l'auteur emploie souvent *parce que*, à savoir un

connecteur causal proprement dite, car il peut mieux expliquer l'événement qui a déclenché certaines actions ou états d'âme. Qui plus est, le recours à *parce que* permet d'exprimer objectivement les faits.



Graphique 1 : La fréquence des connecteurs exprimant la cause dans le roman *L'Archipel du Chien*.

### 3.2 Analyse qualitative

#### 3.2.1 Prémisses

L'analyse qualitative se veut textuelle dans la mesure où nous voulons examiner l'aspect cohésif et cohérent des énoncés où la cause apparaît.

La cohésion est la propriété de l'ensemble dont toutes les parties sont « linguistiquement » unies. Un texte respectera les conditions de la cohésion si toutes les phrases qui le composent sont acceptées comme des suites possibles du contexte précédent. Il doit donc comprendre : des mécanismes strictement linguistiques régissant les relations ; la reprise de certains syntagmes par des pronoms ou des noms ; la concordance des temps ; les connecteurs. C'est ce dernier aspect qui nous intéresse de près.

En revanche, la cohérence est l'ensemble dont toutes les parties sont « cognitivement » pertinentes. La situation extralinguistique et les connaissances du monde interviennent dans l'enchaînement du texte : l'analyse de l'implicite ; la finalité du texte. Le texte répond à des lois d'organisation : la *règle de la répétition* : elle assure la reprise d'éléments récurrents nécessaires à l'avancement du texte, afin qu'un fil conducteur se crée sur les plans énonciatif et informatif ; la *règle de progression* : elle permet la marche en avant du texte et a pour but de fournir des informations nouvelles au lecteur. Certains connecteurs participent au tissu cognitif du texte en assurant l'introduction de nouvelles informations ou des contenus déjà partagés avec le lecteur. L'expression de la cause s'épanouit donc en se fondant sur ce qui a été déjà dit (reprise anaphorique) ou qui est généralement reconnu (doxa). Elle peut également introduire un propos dont la portée informationnelle pousse le récit vers le dénouement.

### 3.2.2 La cause et le récit

Dans ce paragraphe on va analyser quelques cas dans leur contexte narratif. Nous essaierons de décrire la scansion des événements que les connecteurs causaux valorisent dans le roman. Un exemple de sous-phrase causale, qui est prise à son compte par le locuteur est le suivant :

[121] *Ce ne fut pas difficile pour le Maire de faire passer le mot, d'autant que la flotte n'était pas nombreuse, et qu'on aurait besoin de toutes les embarcations pour le S'tunella, qui était imminent<sup>97</sup>.*

Dans ce cas, elle précise une cause particulière car elle fait référence à un événement particulier. En effet, dans le roman, il y a un dialogue entre le Docteur et le Maire. Suite à cette conversation, le Docteur confie au Maire qu'un de ses patients a entendu dire que l'Instituteur cherchait un bateau pour faire des expériences. En apprenant cette nouvelle, le Maire, qui a immédiatement douté de l'Instituteur, décide qu'il s'assurera lui-même de louer un bateau pour lui. Il n'était donc pas difficile pour le Maire de répandre la nouvelle puisque la flotte n'était pas nombreuse et que tous les bateaux seraient utilisés pour la S'tunella qui était imminente.

---

<sup>97</sup> Claudel, P., (2018): *L'Archipel du Chien*, Paris, Éditions Stock. p. 46.

Selon Wagner et Pinchon, les connecteurs causaux se distinguent en deux catégories : *comme*, *puisque*, *parce que* et *vu que* sont utilisés quand la relation causale est objective, tandis que les connecteurs *dès que* et *du moment que* expriment une antécédente interprétée comme une cause.

Il faut préciser tout d'abord que le *comme* comparatif ne doit pas être confondu avec le *comme* causal. Dans le premier cas, il souligne les descriptions en exploitant le procédé de l'assimilation :

[122] *Ses mâchoires sont deux îles courbées, sa langue aussi, une île, et ses dents aussi, certaines pointues, d'autres massives, carrées, d'autres encore effilées comme des dagues<sup>98</sup>.*

Dans cet exemple, l'auteur décrit l'île autour de laquelle tourne toute l'histoire. Philippe Claudel affirme qu'il n'est pas facile d'identifier l'île sur les cartes, car elle n'est pas immédiatement visible, cependant, après une observation attentive, il est possible de distinguer la silhouette d'un chien.

[123] *Le sourire du Docteur ressemblait désormais à une grimace et sa moustache, comme les sourcils frisés de l'Instituteur, se couvrirent subitement d'une neige qu'on aurait crue artificielle<sup>99</sup>.*

Dans cet exemple *comme* est utilisé à la fois pour décrire et pour unir deux éléments : la moustache du Docteur qui s'est couverte d'une neige artificielle, ainsi que ses sourcils. L'auteur fait cette description en s'arrêtant sur le Docteur qui est en train de geler parce que les protagonistes se trouvent à l'intérieur de la chambre froide où le Maire conserve son poisson. L'Instituteur, le Maire, le Médecin, la Vieille, le Curé, l'Amérique et le Spadon sont là parce que le Maire a caché les corps des trois jeunes hommes noirs noyés dans leur île.

Par contre, dans le second cas, *comme* ouvre la phrase et annonce d'emblée la raison des faits énoncés dans la matrice :

[124] *Amérique haussa les épaules, tira une bouffée, attendant qu'on formule pour lui une vérité qu'il n'osait pas prononcer, Mais comme la Vieille se taisait, il murmura, hésitant à la*

---

<sup>98</sup> Ivi, p. 6.

<sup>99</sup> Ivi, p.26.

*façon d'un élève peu sûr de sa réponse, en désignant du menton le lointain pâle vers le sud*<sup>100</sup>.

Dans cette phrase, la Vieille femme se tait après ce qu'elle a vu : le corps de trois jeunes hommes noirs noyés. Elle n'ose pas répondre aux questions inutiles et évidentes d'Amérique qui vient de demander d'où peuvent venir les corps, même s'il connaît déjà la réponse.

[125] *Comme le presbytère ressemble par ses dimensions réduites à une maison de poupée, le Curé a peu à peu envahi l'église, à mesure qu'elle était désertée par les fidèles. Avec patience et persévérance, il en a fait une annexe de son logement [...]*<sup>101</sup>.

Dans cette phrase, l'auteur décrit la Messe pour la bénédiction des bateaux, également surnommée Messe du Thon. Certes, le presbytère est petit et il ressemble à la maison des poupées par sa petite taille, mais le Curé a réussi à remplir l'église de fidèles grâce à cet événement.

Le chapitre avec plus d'outils causaux en termes de nombre est pourtant le chapitre 6, tandis que ceux qui présentent le plus de connecteurs causaux en termes de pluralité typologique sont les chapitre 16 et 23, à savoir les deux chapitres où l'histoire se développe de manière décisive.

En ce qui concerne *puisque*, on peut distinguer deux catégories :

- *puisque* explicite le rapport de cause en la nuancant, selon le cas. Voici un exemple :

[126] *Je le ferai comme je le ferai pour tout être humain, puisque c'est ma pastorale*<sup>102</sup>.

Tous les protagonistes se sont réunis pour décider quoi faire avec les corps des trois hommes noirs. En particulier, par cette phrase, le Curé laisse entendre, comme on le verra plus tard, qu'il ne sait pas si c'est la bonne chose à faire, parce que les trois hommes ne font pas partie de sa communauté et qu'il n'a aucune information sur leur religion, mais il les bénira tout de même ;

- *puisque* est rapporté à une source ou à un fait supposés déjà connus :

---

<sup>100</sup> Ivi, p.11.

<sup>101</sup> Ivi, p. 73.

<sup>102</sup> Ivi, p. 33.

[127] *Il finit par convoquer l'Instituteur, comme il était en droit de le faire puisque administrativement l'école dépendait de la commune et, bien que n'étant pas son supérieur hiérarchique, il était tout de même pour ainsi dire son employeur et son logeur*<sup>103</sup>.

Dans ce passage du roman, le Maire apprend tout ce que fait l'Instituteur : celui-ci a commencé à consacrer tout son temps libre à la voile, surtout le week-end, en laissant sa femme et ses petites filles sur l'île.

[128] *Seul un étranger parle ainsi. Jamais un habitant de l'île ne s'exprimerait de cette façon, il demanderait simplement un verre de vin, puisque le seul vin que l'on sert ici est le vin de l'île. Chacun refuserait d'en boire un autre. C'est une question d'honneur*<sup>104</sup>.

Le samedi 29 septembre, un événement important se produit. Le Maire a convoqué tous les protagonistes, à l'exception de l'Instituteur, pour discuter de tous les événements qui se sont déroulés sur l'île. Le même jour, on voit un homme descendre du ferry en direction du seul café de l'île. Quand il est entré dans le café, il était immédiatement clair qu'il n'était pas un local, car il a ordonné un verre de vin local et aucun habitant de l'île n'aurait jamais appelé son vin de cette façon. Au cours du roman on comprend que cet homme est le Commissaire. Il s'agit donc de faits connus ou observables dans le monde.

Dans les exemples suivants, on peut constater que dans l'énoncé avec *parce que*, le contenu de la sous-phrase acquiert une saillance informationnelle importante :

[129] *Car c'était lui, le Maire, sous ses allures de trique incassable, qui ressentait régulièrement le besoin de vidanger son âme auprès du Curé, non pour chercher auprès de lui un quelconque pardon, mais parce que le simple esprit d'un homme ne peut jamais tout garder du mal qui s'y déverse et qu'il sécrète, et que cette saignée régulière l'apaisait pour un temps, et lui permettait de se supporter et de supporter le monde*<sup>105</sup>.

Dans ce passage, Le Maire se confesse au Curé en lui racontant tout ce qu'il a appris. Le Commissaire est en effet venu rendre visite au Maire et lui a montré toutes les photographies prises par un drone, dans lesquelles on reconnaît tous les personnages.

---

<sup>103</sup> Ivi, p. 49.

<sup>104</sup> Ivi, p. 60.

<sup>105</sup> Ivi, p. 141.

[130] *Déjà parce que ces hommes ne faisaient pas partie de notre communauté, mais aussi parce que nous ne savons même pas quelle était leur croyance*<sup>106</sup>.

Dans cette phrase le Maire affirme que selon lui, il n'a pas de sens d'enterrer les corps des trois jeunes noirs dans le cimetière de l'île, car, comme le Curé en conviendra plus tard, les hommes n'étaient pas habitants de l'île et personne ne connaissait leur croyance.

[131] *On l'appelait Biceps parce que dans sa jeunesse il avait eu, paraît-il, des muscles remarquables, qu'il exhibait dès qu'on le lui demandait*<sup>107</sup>.

Biceps est le doyen des pêcheurs. Son surnom vient du fait qu'au cours de sa jeunesse, il avait des muscles enviables qu'il montrait quand on lui demandait. Cependant, avec le temps, il n'en reste plus rien.

La sous-phrase introduite par *parce que* pose donc un fait donné comme une rectification.

Enfin, on va analyser un exemple de *c'est que* et un exemple de *maintenant que*. Comme on l'a déjà remarqué, le premier est un connecteur caractérisé par une construction causale avec mise en relief, tandis que le second est un connecteur causale à nuance temporelle :

[132] *Et ce à quoi le Curé n'avait pas songé non plus, c'est que la peau de ses doigts se collerait en un millième de seconde aux grands yeux blancs, le froid agissant comme la plus efficace des glus, et il se retrouva donc avec la pulpe du pouce et du majeur de sa main droite soudée aux billes pâles*<sup>108</sup>.

Dans ce passage, les protagonistes sont à l'intérieur de la chambre froide où le Maire conserve son poisson. C'est lui qui les y a conduits après leur avoir confessé d'avoir caché les corps des trois jeunes hommes noirs noyés dans la bâche de plastique bleu de

---

<sup>106</sup> Ivi, p. 30.

<sup>107</sup> Ivi, p. 143.

<sup>108</sup> Ivi, p. 27.

Amérique. À cause du froid, la toile s'était posée sur elle-même révélant le visage d'un des hommes qui regarda les visiteurs. Ses yeux étaient devenus deux perles de verre d'un blanc opaque, ainsi, le Curé, pour se débarrasser de ce regard vide, fit glisser ses doigts sur les paupières du mort, sans penser que ce geste était inutile parce que le froid avait gelé la peau de l'homme. De plus, il ne remarqua pas non plus que ses doigts s'attachèrent immédiatement aux grands yeux blancs.

[133] *Ce qui gênait le Docteur, c'est que l'enfant avait raconté les faits avec un grand calme et ne paraissait pas traumatisée le moins du monde, ni même troublée. Si elle était venue se faire désinfecter le genou à la suite d'une chute dans une ruelle, elle n'aurait pas été différente*<sup>109</sup>.

Dans ce passage, Mila, une fillette de onze ans, raconte au Commissaire qu'elle a été violée par son Instituteur. La petite fille décrit dans les moindres détails tout ce qui s'est passé, mais elle le fait avec une fermeté de la voix et une désinvolture qui laissent tout le monde étonné, surtout le Médecin.

[134] « *Maintenant que vous le dites, c'est vrai que ça pue, mais j'ai l'impression que ça vient de vous*<sup>110</sup> ! »

C'est une phrase que le Commissaire dit au Médecin quand il va le voir. Les deux ont une conversation difficile, à la suite de laquelle le Commissaire fait le point de la situation. Il faut souligner que ce dialogue est très important pour le lecteur, car il lui permet de comprendre la vraie nature de chaque personnage.

En particulier, cette phrase est la réponse aux actions du Médecin, en effet, alors que le Commissaire explique comment les faits se sont vraiment produits, la seule préoccupation du Médecin est de se couvrir le nez à cause de la puanteur de la charogne qui a augmenté à mesure que les heures passaient.

---

<sup>109</sup> Ivi, p. 97.

<sup>110</sup> Ivi, p. 123.



## Conclusion

Le présent mémoire nous a permis d'analyser le roman *L'Archipel du Chien* au prisme de cette riche notion qu'est la cause. Nous avons d'abord approfondi l'expression causale dans les différentes grammaires françaises en donnant quelques exemples lumineux visant à faire ressortir les traits distinctifs des différents types d'outils aux niveaux sémantique et logique.

Nous avons comparé les pensées critiques de Charaudeau, Chevalier, Riegel, Goosse et Nazarenko concernant la phrase. Chacun explique le thème de la phrase de différents points de vue. En effet, alors que Chevalier et Riegel se bornent à décrire les catégories de la phrase à l'aide d'exemples, Nazarenko reprend la définition de causalité du dictionnaire Le Petit Robert et l'étoffe en y intégrant les notions de subordination, de coordination et de juxtaposition. Charaudeau, quant à lui, fournit une définition de cause plus technique. Il ne suit pas la tradition grammaticale et explique la relation logique de causalité de manière assez vaste. En effet, les catégories de causalité pourraient être généralisante (implication), particularisante (explication) et hypothétique (hypothèse).

De plus, nous avons d'abord expliqué les trois types de subordination : explicite, implicite et inverse, puis nous avons regroupé tous les connecteurs causaux de coordination et de subordination et conduit une analyse linguistique afin d'expliquer leur valeur contextuelle et le lien de causalité employé. Enfin nous avons comparé les connecteurs *parce que* et *puisque*.

Il nous a paru utile de repérer tous les connecteurs coordonnants et subordonnants exprimant la cause dans chaque chapitre du roman que nous venons de mentionner ; nous les avons regroupés dans un tableau, qui a pour but de signaler ces articulateurs et leur fréquence.

Les résultats de notre recherche ont montré que le connecteur le plus fréquent dans le roman de Philippe Claudel est *parce que*. Il s'agit d'un connecteur causal proprement dit, qui permet d'exprimer objectivement les faits. En effet, il peut expliquer avec plus de clarté l'événement qui a déclenché certaines actions ou états d'âme.

Ce travail de recherche s'est avéré parfois ardu en raison de l'analyse en contexte qui a accompagné le repérage de chaque connecteur. Nous avons choisi les cas les plus intéressants afin d'expliquer le comportement sémantico-syntaxique des articulateurs clés. Il est évident que le bien-fondé de la connexité est assuré par la qualité du tissu textuel : la cohésion et la cohérence vont de pair avec la progression logico-narrative du récit. Nous avons donc décrit la scansion des événements que les connecteurs causaux valorisent dans le roman. Sur la base des remarques de Wagner et Pinchon, nous avons constaté effectivement que *comme*, *puisque*, et *parce que* énoncent une relation causale évidente, où un fait en produit sans équivoque un autre. Les différences subtiles entre ces connecteurs sont liées sensiblement au partage ou non des informations qu'ils introduisent dans le texte.

## Bibliographie

- Charaudeau, P. (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Livre.
- Chevalier, J.-C. et al. (1964): *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- Claudel, P. (2018): *L'Archipel du Chien*, Paris, Éditions Stock.
- Goosse, A. (1986): *Grevisse - Le bon usage*, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Mari, A. (2021): « Les subordonnées circonstancielles de cause », in Abeillé, A. et Godard, D. (éds), *La Grande Grammaire du Français*, vol. 2, Arles, Actes Sud, p. 1572-1583.
- Nazarenko, A. (2000) : *La cause et son expression en français*, Paris, Ophrys.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. (1994) : *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Viellard, S., Thomierès, I. (éds). (2015) : « La causation dans la langue », *La Grammaire de la cause/The Grammar of causation*, Paris, CeliSo.
- Wagner, R.L., Pinchon, J. (1962) : *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.

## Sitographie

- Atkine, F. (2019) : *Carnet de lecture*, [https://carnetdelecture1.wordpress.com/2019/01/18/larchipel-du-chien-philippe-claudel/#:~:text=L'archipel%20du%20chien%20est%20le%20r%C3%A9cit%20du%20dysfonctionnement%20\(derni%C3%A8re%20interrogation:25/06/2022\).](https://carnetdelecture1.wordpress.com/2019/01/18/larchipel-du-chien-philippe-claudel/#:~:text=L'archipel%20du%20chien%20est%20le%20r%C3%A9cit%20du%20dysfonctionnement%20(derni%C3%A8re%20interrogation:25/06/2022).)
- Bruno, F. (2019) : *L'arcipelago del Cane*, [https://www.lafeltrinelli.it/arcipelago-del-cane-libro-philippe-claudel/e/9788833311135?inventoryId=4696874&queryId=675b7a5f1f4cfc9ee781696427962b0\(derni%C3%A8re%20interrogation:25/06/2022\).](https://www.lafeltrinelli.it/arcipelago-del-cane-libro-philippe-claudel/e/9788833311135?inventoryId=4696874&queryId=675b7a5f1f4cfc9ee781696427962b0(derni%C3%A8re%20interrogation:25/06/2022).)
- Jnaid, N. (2019) : *Hommes et Migrations*, [https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2019-2-page-172.htm\(derni%C3%A8re%20interrogation:25/06/2022\).](https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2019-2-page-172.htm(derni%C3%A8re%20interrogation:25/06/2022).)

Junger, B. (2018): *Philippe Claudel : « L'Archipel du Chien »*, <https://lectures2benedicte.com/2018/04/09/philippe-claudel-larchipel-du-chien/#:~:text=L'archipel%20du%20chien%20est,la%20difficult%C3%A9%20du%20vi-vre%20ensemble>(dernière interrogation: 25/06/2022).

Larousse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cause/13860>(dernière interrogation: 29/05/2022).

Le Draoulec, A. (2016) : *Enfin ce matin le soleil est réapparu avant que soudain n'explose une pluie de grêle : pour un prolongement du phénomène de « subordination inverse »*, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01322265>(dernière interrogation: 11/06/2022).

Le Robert : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/cause>(dernière interrogation: 29/05/2022).

Salloum, S.N. (2020): *Dénonciation d'un monde dégradé et rite du bouc émissaire dans L'archipel du Chien de Philippe Claudel*, <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol1/iss2/14/>(dernière interrogation: 25/06/2022).

## Resumé

La presente tesi verte sulla frase subordinata causale, un tema che ha suscitato l'interesse di alcuni linguisti francesi.

Innanzitutto ho deciso di svolgere una tesina di linguistica francese perché è una disciplina che mi ha sempre affascinato. Infatti, ho sempre avuto un'attenzione particolare per la grammatica in generale.

In tutti e tre i capitoli che compongono il presente elaborato ho citato le considerazioni in materia di vari grammatici e linguisti francesi. In particolare, nel primo capitolo ho messo a confronto i pensieri di Charaudeau, Chevalier, Riegel, Goosse, Nazarenko. Le loro osservazioni dimostrano come il tema della causalità possa essere affrontato in maniera diversa: mentre Chevalier e Riegel presentano semplicemente le categorie della frase con degli esempi, Nazarenko riprende la definizione di causalità del dizionario *Le Petit Robert* e la amplia facendo riferimento anche ai concetti di subordinazione, coordinazione e giustapposizione. Charaudeau, dal canto suo, fornisce una definizione di causa più tecnica. Egli non segue la tradizione grammaticale e spiega la relazione logica di causalità in modo ampio distinguendo le categorie della causalità generalizzanti (implicazione), particolarizzanti (spiegazione) e ipotetiche (ipotesi). Si possono differenziare tre sottocategorie di "implicazione": "implicazione condizionale", "implicazione assoluta semplice" e "implicazione assoluta reciproca"; invece, per quanto riguarda la spiegazione, il linguista distingue quattro sottocategorie : "spiegazione condizionale", "spiegazione causale", "spiegazione consequenziale" e "spiegazione finale". L'analisi è innovativa, ma è con Nazarenko che ho colto il significato primigenio di causalità e ho potuto paragonare proficuamente le sue riflessioni con quelle della *Grande Grammaire française*.

Il secondo capitolo è incentrato sulle tre tipologie di subordinazione: esplicita, implicita e inversa. Per quanto riguarda la subordinazione esplicita, vengono descritti i connettivi spiegando da un lato le condizioni d'uso e gli *effets de sens* di ciascuno, dall'altro i vincoli che stabiliscono. Relativamente alla subordinazione implicita, si tratta

di un processo tale da favorire una relazione di dipendenza tra due proposizioni formalmente giustapposte. Infine, la subordinazione inversa è un fenomeno molto discusso dai linguisti a causa dei vari elementi che la caratterizzano (tra i quali la postposizione della subordinata temporale e l'inversione dei ruoli normalmente attribuiti alla principale e alla subordinata). Alcuni esperti di sintassi hanno esteso il dominio della subordinazione inversa a vari tipi di subordinate, in particolare alle consecutive e alle ipotetiche. Altri, al contrario, non sono d'accordo con questo concetto e considerano la subordinazione inversa un errore.

Per poter sviluppare il secondo capitolo, mi sono affidata nuovamente alle grammatiche di Riegelet *al.*, Chevalier et Goosse confrontando le loro considerazioni riguardo ai temi della subordinazione e della coordinazione.

In particolare, ho raggruppato tutti i connettivi coordinanti e subordinanti causali e ho condotto un'analisi linguistica al fine di spiegare il valore contestuale degli stessi. Inoltre ho messo a confronto i connettivi *parce que* e *puisque*. Come spiego nel secondo capitolo, molto spesso questi due articolatori logici possono essere confusi. Tuttavia, tra i due ci sono alcune differenze. Per esempio, nelle frasi introdotte da *parce que*, la principale rappresenta un fatto noto e pone una domanda implicita: qual è la causa? La risposta a questa domanda si trova nella proposizione introdotta da *parce que*. Per quanto riguarda le frasi introdotte da *puisque*, la struttura segue un ordine diverso. La frase che rappresenta un fatto noto è introdotta da *puisque* e pone una domanda implicita: di che cosa è causa? La proposizione principale dà la risposta a questa domanda.

Nel terzo capitolo ho analizzato il comportamento della subordinata causale all'interno di un'opera letteraria recente: *L'Archipel du Chien*, di Philippe Claudel (2018), affermato scrittore e sceneggiatore che ha raggiunto un successo internazionale con *Les âmes grises* (2003).

*L'Archipel du Chien* è un romanzo poliziesco in cui si verificano casi da risolvere all'interno di un'isola che porta il nome del titolo del libro. Il tema principale è il tentativo dei migranti di raggiungere l'Europa. Il romanzo si svolge all'interno di un'isola tranquilla in cui la gente è dedita alla pesca e alla raccolta di olive e capperi. I protagonisti sono soprannominati in base alle loro professioni: il Sindaco, il Parroco, il Dottore, il Commissario, l'Insegnante. Si tratta di una scelta dell'autore che decide di

far perdere la loro unicità. All'improvviso, avviene un evento che destabilizza i cittadini generando la confusione generale: i cadaveri di tre giovani uomini di colore vengono ritrovati sulla riva dell'isola. In seguito a questa scoperta, i cittadini dell'isola manifestano indifferenza : prevalgono il silenzio e l'egoismo, poiché il loro unico pensiero è il denaro e il benessere dell'isola. L'unico personaggio a distinguersi per il suo buon senso è l'Insegnante, preso di mira da tutti, soprattutto dal Sindaco, il quale sottolinea che non essendo nativo del posto non fa parte della loro comunità e rappresenta quindi una minaccia per la pace dell'isola.

In realtà, in tutta questa farsa, lui è l'unico a ragionare. Purtroppo, in seguito ad una vergognosa menzogna, egli viene incolpato ingiustamente e alla fine sceglie di mettere fine alla propria vita.

Dopo aver presentato la trama narrativa e le parti più salienti del romanzo, sono stati analizzati tutti i connettivi coordinanti e subordinanti causali presenti all'interno del romanzo di Philippe Claudel. Abbiamo elencato tutte le tipologie di connettivi causali e poi individuato tutti gli articolatori che esprimono appunto la causa in ogni capitolo del romanzo e il loro valore in base al contesto. In un grafico è stata indicata la frequenza di questi connettivi nell'opera in questione.

Come ho detto in precedenza, la ricerca dei connettivi è stato un lavoro di attenzione : dopo averli individuati all'interno del romanzo, li ho esaminati sintatticamente per poter capire il loro uso nel contesto narrativo.